Titre : **281e REGIMENT D'INFANTERIE EN CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** Infanterie **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr Droits : Domaine public. Transcription intégrale
Référence : **Imprimerie Firmin et Montane – Montpellier – 1920**	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

NOS BEAUX RÉGIMENTS

Le 281e Régiment d'Infanterie

En Campagne



MONTPELLIER
Imprimerie Firmin et Montane
—
1920



Le 281e R. I. est constitué à Montpellier sous les ordres du lieutenant-colonel **LAIGNELOT** ; les commandants **POUJAL** et **MORACHE** commandent respectivement les 5e et 6e bataillons.
Le 281e fait partie de la 131e brigade (général **SAUZÈDE**), 66e division (général **WOIRHAYE**).
Le régiment quitte Montpellier en deux échelons :
Le 12 août 1914, départ du 5e bataillon.
Le 13 août 1914, départ du 6e bataillon.
Le 14 août, débarquement à la gare de Montbéliard ; le régiment est cantonné à Exincourt.
Le 15 août, le régiment cantonne à Allenjoie.
Le 16 août, le régiment passe la frontière et cantonne à Valdieu où il reste le 17.
Le 18 août, marche sur Balschwiller. Creusement de tranchées en avant du village.
Le 19 août, marche sur Zillisheim ; le régiment, réserve de division, est engagé, à la nuit tombante, un peu avant la fin du combat. Les Allemands abandonnent le champ de bataille.

Pertes : 19 blessés, 6 tués dont 2 officiers.

Citations, ordre de l'armée, n° 43 :

Le lieutenant de réserve **GUIZONNIER**, de la 21e compagnie du 281e R. I. : « *A fait preuve d'énergie et de courage ; tué d'une balle au cœur au combat de Flaxlanden (Haute-Alsace)* ».

Le capitaine **PILLEUS** Louis de la 21e compagnie du 281e R. I. cité à l'ordre du corps d'armée : « *Est tombé glorieusement le 19 août 1914 à la tête de sa compagnie en la portant en avant sous un feu meurtrier* ».

Le 20 août, occupation de Zillisheim-Flaxlanden.
Le 21 août, prise d'avant-postes par le 6e bataillon à la lisière Est du bois d'Altenberg ;

reconnaissance à Nieber-Brunstadt.
Le 22 août, le régiment gagne les cantonnements de Froeningen, d'où il ne part que le 23 dans l'après-midi.
Le 23 août, arrivée du régiment à Illfurt. Tandis que le 5e bataillon doit aller aux avant-postes, le 6e se prépare à occuper ses cantonnements.
Le 23, à 22 heures, la division reçoit l'ordre de repli, et le 281e arrive à Montreux-Vieux.
Le 24 août, repos à Montreux-Vieux.
Le 25 août, le régiment va cantonner à Sainte-Suzanne, près de Montbéliard, il y reste jusqu'au 29.
Le 29 août, départ du 281e. Il cantonne à Dampierre-les-Bois jusqu'au 11 septembre.
Pendant cette période, le régiment assure pendant trois jours le service d'avant-poste à la frontière suisse. Le général **MAZELL** remplace le général **WOIRHAYE** au commandement de la 66e D. I.
Le 12 septembre, Geromagny - Le Tillot par le Ballon d'Alsace.
Le 13 septembre, Le Thillot – Gérardmer.
Le 14 septembre, Gérardmer - Saint-Léonard - Haute-Mandraye. Le colonel **GADEL** remplace le général **SAUZÈDE** à la tête de la 131e brigade.
Le 15 septembre, repos. (Seule la 22e compagnie prend les avant-postes au col des Journaux.)
Le 16 septembre, le 5e bataillon prend les avant-postes au Nord du Bonhomme (Gelles). Le 6e bataillon assure le même service vers Germain, Gouttes, Latruche, L'Auterupt.
Le 17 septembre, sans changement.
Le 18 septembre, le 6e bataillon cantonne à Verpellières ; le 5e bataillon est aux avant-postes aux Gelles.
Le 19 septembre, sans changement.
Le 20 septembre, le 6e bataillon relève le 5e aux Gelles et y prend les avant-postes jusqu'au 28 ; le 5e rejoint les cantonnements à Verpellières.
Le 21 et le 22 septembre, engagement de Lesseux.
Le 20 septembre, le 5e bataillon (commandant **POUJAL**) à peine rentré dans ses cantonnements de Verpellières, reçoit l'ordre de se porter dès le lendemain, en avant dans la direction de Lesseux avec mission d'enlever la crête et le village.
Le 21 au matin, le bataillon est sur ses emplacements de détails renforcé des deux sections de mitrailleuses du régiment. Toute la journée est employée à des reconnaissances qui ont pour mission de déterminer les positions ennemies. Celles-ci sont fortement organisées et solidement protégées par des mitrailleuses de flanquement.
Le 22, tout est prêt. En liaison à droite avec les chasseurs alpins qui ont pour objectif les bois du Mont et du Chena, le bataillon donne un vigoureux assaut. Malgré les pertes, les objectifs sont atteints, dépassés même. Les Boches se replient en désordre tandis que les nôtres s'accrochent au sol et organisent les nouvelles positions à l'Est de Lesseux.
Le bataillon perd dans cette attaque 4 officiers et 188 hommes ; le soir même il est relevé, mais ne quitte pas la zone de bataille.

A la suite de ce combat, les lieutenants **TRÉMOLET** et **BOURLES** sont cités à l'Ordre de l'Armée, n° 79, du **24 octobre 1914**, pour le motif suivant : « *Belle conduite et belle attitude au feu* ».

Le sergent **DAUTHEVILLE** est cité, au même Ordre, pour le motif suivant : « *Ayant été blessé une première fois, a continué à exercer avec vigueur le commandement de sa demi-section ; ayant reçu deux nouvelles blessures, a continué le commandement jusqu'à la fin du combat* ».

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

1re ARMÉE. — GROUPEMENT DES VOSGES
(Ordre général n° 14)

« *Le Général, commandant le Groupement des Vosges, adresse ses félicitations à toutes les troupes qui, sous les ordres du colonel* ***GADEL*** *ont contribué, du 21 au 25 septembre, à l'enlèvement des positions ennemies entre Lesseux et les bois du Mont et du Chena.*
» Il témoigne spécialement sa satisfaction aux détachements des 13e, 28e et 30e bataillons de chasseurs alpins et des 281e et 343e régiments d'infanterie qui ont rivalisé d'entrain dans l'attaque des retranchements ennemis.
» Il félicite également d'une manière spéciale le lieutenant de réserve ***HEIM****, du 281e, le sergent* ***REGOURD*** *et le caporal de* ***CÉLINI*** *du 283e qui se sont particulièrement distingués par leurs habiles dispositions ou par leur belle conduite au feu.*

» Le Général commandant le Groupement des Vosges,
» *Signé* : **PUTZ**. »

Le 25 septembre, le général **SARRADE** remplace le général **MAZEL** à la tête de la 66e division.
Le 27 septembre, le commandant **MORACHE** est nommé lieutenant-colonel et prend le commandement du 215e R. I.
Le commandant **POUJAL** est nommé lieutenant-colonel et prend le commandement du 280e R. I.
Le capitaine **BAUCHETET**, du 215e, est nommé chef de bataillon et prend le commandement du 6e bataillon.
Le capitaine **PAGÈS** prend le commandement du 5e bataillon.
Le 29 septembre, tout le régiment cantonne à Verpellières.
Le 30 septembre, Corcieux, Vénemont, la Houssières ; les 1er, 2 et 3 octobre, Laval.
Le 4 octobre, embarquement à la gare de Bruyères de la 131e brigade. Débarquement dans la matinée du 6 et l'après-midi du 5 à Maignelay - Montdidier (Somme).
Les 5 et 6 octobre, le 5e bataillon cantonne à Broyes ; le 6e bataillon cantonne au Cardonnois.
Le 7 octobre, cantonnement à Fresnoye-en-Chaussée ; la 131e brigade est réunie à la 116e brigade et forme la 58e division, sous les ordres du général **BOLGER**.
Le 8 octobre, Ribemont.
Le 9 octobre, Vauchelles-les-Authies.
Le 12 octobre, Noyelles-Vion.
Nuit du 12 octobre, embarquement en auto.
Le 13 octobre, arrivée à Nœuds-les-Mines, Sailly-la-Bourse, Noyelle-les-Vermelles.
Au moment précis où le 281e se prépare à l'action, les Allemands occupent Vermelles, s'y organisent pour résister, tandis que leurs patrouilles, dans la direction de Béthune, atteignent les abords du Philosophe.
La 131e brigade a pour mission d'arrêter le flot de l'envahisseur et de reprendre Vermelles.
Le 14, à la tombée de la nuit, le régiment donne l'assaut ; le 5e bataillon à l'Ouest du village, le 6e bataillon au Sud-Est.
Sous l'énergique poussée des assaillants, les Boches cèdent du terrain. Nos troupes enlèvent les tranchées hâtivement creusées par l'ennemi aux abords de Vermelles, nous tenons quelques maisons par des murs crénelés, les Allemands tirent sur nous à bout portant, nous faisant subir ainsi de lourdes pertes.
Le village résiste puissamment encadré par les organisations défensives du château, au Nord-Ouest et des usines au Sud-Est, d'où partent des crépitements nourris de mitrailleuses.

Nos soldats s'accrochent au terrain, approfondissent les tranchées, fortifient les maisons occupées et organisent héroïquement notre position avancée qui nous permettra de harceler continuellement le Boche.
La fièvre du combat se manifeste jusqu'au 20 octobre, mais les contre-attaques de l'ennemi se brisent sur nos lignes, aucune parcelle de terrain n'est perdue, chaque jour, nous réalisons de nouveaux progrès.
Nos pertes, du 14 au 20 octobre, sont de 9 officiers et 305 hommes.
De nombreuses citations témoignent de l'effort fourni et des résultats obtenus.

Sont cités à l'ordre de l'Armée :

Capitaine **PAGÈS** : « *A fait preuve de la plus grande énergie dans les combats de Vermelles du 15 au 20 octobre, payant de sa personne et entraînant ses troupes à l'assaut avec la plus grande bravoure* ».

Lieutenant de réserve **PIERRON** : « *A déployé la plus grande énergie dans les combats du 15 au 20 octobre, a été frappé mortellement au moment où il se portait au secours d'un servant de mitrailleuse blessé* ».

Chef de bataillon **BAUCHETET** : « *A fait preuve d'énergie en ralliant ses troupes au cours d'une contre-attaque de nuit; a été blessé le 21 octobre d'un éclat d'obus à la tête* ».

Serpent **PUECH** : « *Chargeant à la tête de son unité avec beaucoup de bravoure, est arrivé dans les lignes ennemies, a été fait prisonnier, a réussi à s'évader en rapportant des renseignements utiles* ».

Lieutenant de réserve **DURAND** : « *Étant commandant de la compagnie, a conduit vaillamment sa compagnie sous un feu meurtrier, a rallié des hommes d'autres compagnies pour continuer l'attaque au cours de laquelle il a été blessé.* »

Sous-lieutenant **de ROBERT** : « *A entraîné ses hommes sous un feu des plus violents et n'a pas hésité à s'engager le premier pour enlever la position dans laquelle il est tombé mortellement frappé* ».

Caporal **NOUGAILLON** : « *A montré la plus grande énergie en allant à 50 mètres des tranchées ennemies pour faire une patrouille en tête de laquelle il a été mortellement blessé* ».

Soldat **JULIAN** : « *S'est offert spontanément pour aller chercher son caporal mortellement blessé à 50 mètres des tranchées ennemies ; a été lui-même grièvement blessé pendant cette action* ».

Capitaine **FALCONNETTI** : « *S'est distingué par sa bravoure sous le feu de l'ennemi* ».
Ont été cités à l'Ordre du Corps d'armée :

Capitaine **CAMARET** : « *A entraîné sa compagnie avec le plus grand sang-froid et l'a portée en avant sous un feu violent de mitrailleuses pour participer à l'enlèvement de la position* ».

Ancestramil

Le lieutenant **JOURDAN** : « *Belle conduite au feu, blessé en portant sa compagnie en avant à la baïonnette* ».

Soldat **CALMETTE** : « *Blessé grièvement alors qu'il se portait en avant pour rechercher et relever son capitaine mortellement blessé* »

Soldats **BONNET** et **LAVERGNE** : « *Ont fait preuve d'une grande bravoure dans le combat du 15 octobre, s'élançant des premiers sous un feu des plus violents contre le mur du château de Vermelles au pied duquel ils sont tombés mortellement atteints* ».

De nombreuses citations à l'ordre de la division et de la brigade ont en outre été accordées au régiment.

Le 21 octobre, le commandant **BAUCHETET** est blessé d'un éclat d'obus à la tête et est remplacé par le commandant **VILLENEUVE**.
Le 27 octobre, le 6e bataillon reçoit l'ordre de se porter en avant en liaison avec le 109e R. I. qui doit enlever le Rutoire.
La 21e compagnie de gauche du front d'attaque a pour objectif l'Usine ; deux sections s'élancent courageusement à l'assaut. Les feux des mitrailleuses ennemies brisent leur élan. 33 morts parmi lesquels les deux chefs de section, l'adjudant **DALLEST** et l'aspirant **GILLOT** restent sur le terrain.
La 22e compagnie progresse sous les obus et les balles des mitrailleuses, puis se fixe, après des bonds successifs à 600 mètres en avant des corons du Rutoire dépassant d'une centaine de mètres la ligne jalonnée par les éléments du 109e R. I. qui ne peuvent atteindre leur objectif.
Le commandant **VILLENEUVE** est blessé et le capitaine **ADHÉMAR** exerce les fonctions de chef de bataillon.
Perte des 26 et 27 octobre : 24 hommes, 1 officier blessé.
Des citations viennent récompenser et stimuler l'effort.

Ordre de l'Armée :

Lieutenant-colonel **LAIGNELOT** : « *A déployé une inlassable activité devant Vermelles. Par son énergique attitude a réussi à amener ses compagnies en première ligne à courte distance des tranchées allemandes ; son poste d'observation ayant été bombardé violemment ne l'a quitté à plusieurs reprises qu'après sa destruction* ».

Adjudant-chef **ROUCOU** : « *A fait preuve d'habileté et d'énergie en prenant possession avec une patrouille qu'il conduisait lui-même, successivement de deux maisons situées en avant des positions les plus avancées et dont la dernière évacuée par un ennemi qui y abandonnait armes, équipements et munitions et en contact immédiat avec un boyau créé par les Allemands et donnant accès à leurs tranchées* ».

Soldats **GARDELLE**, **BARISSONNI**, **BOREL** : « *Le 26 octobre au soir sont allés volontairement chercher des blessés sur la ligne de feu malgré la fusillade ; y sont retournés le lendemain soir pour y chercher quatre autres blessés qui n'avaient pu être enlevés la veille et ne se sont arrêtés qu'après avoir enlevé les corps des sous-officiers tués* ».

Soldat **GABRIAC** : « *Placé derrière l'appui d'une fenêtre au milieu des débris d'une maison conquise et sur laquelle l'ennemi tirait violemment et sans relâche, a fait preuve du plus grand calme et de la plus grande bravoure en effectuant sans interruption pendant quatre heures un tir lent et ajusté à côté de ses camarades qui tombaient près de lui, sans bouger de place, alternant le tir d'une cartouche avec le placement de quelques briques pour organiser son abri; a dû être retiré de cet emplacement, devenu sourd, et les yeux tuméfiés par l'éclatement des projectiles et les éclats des briques* ».

Caporal **DELMAS** : « *Quoique blessé à la cuisse gauche à l'assaut d'une maison, n'a cessé d'encourager ses hommes, faisant lui-même le coup de feu jusqu'au moment où recevant une balle derrière l'oreille droite, il tomba à terre et resta étendu sans connaissance, considéré comme mort pendant six heures* ».

***Citations à l'Ordre du Corps d'Armée* :**

Sergent **SOUTMI** : « *Est allé jusque dans les lignes ennemies sous un feu violent pour relever un blessé et le ramener dans les tranchées* ».

Sergents **ALQUIER** et **LAZERT** : « *Dans un violent combat où leurs demi-sections ont été très éprouvées, ont rapporté de nombreux blessés à l'abri, malgré les dangers de la fusillade qu'ils subissaient en les ramenant* ».

Adjudant-chef **DAVID** : « *Belle conduite au feu* ».

L'encerclement méthodique du village se poursuit pendant le mois de novembre.
Un effort décisif est tenté le 1er décembre.
Le 6e bataillon du 296e R. I. et le 5e bataillon du 281e R. I. sous les ordres du lieutenant-colonel commandant le 296e R. I. ont pour mission d'enlever la partie Nord-Ouest-du village et le château.
Dès l'explosion d'une mine française sous les caves du château, l'assaut est donné. Les objectifs sont brillamment atteints.
Le 6e bataillon en liaison avec le 5e, sous les ordres directs du lieutenant-colonel **LAIGNELOT** a pour objectif la corne Sud du village et les tranchées de l'Usine ; les colonnes d'assaut s'élancent et occupent les tranchées ennemies. Après de vifs combats, les Allemands abandonnent la lutte ; leurs contre-attaques dans la matinée du 2 décembre, sont brillamment repoussées.
Pertes : 2 officiers, 45 hommes.
L'effort méthodique et soutenu prépare les assauts par lesquels le 281e arrache à l'ennemi une position savamment et puissamment organisée et qui méritent au régiment et à son chef, le lieutenant-colonel **LAIGNELOT**, les citations suivantes :

Ordre n° 37 de la Xe Armée (général **de MAUDHUY**) : « *Le 6e bataillon du 296e, les 5e et 6e bataillons du 281e se sont particulièrement distingués à l'attaque de Vermelles qu'ils ont courageusement enlevé, avec un entrain et une bravoure admirables* ».

Lieutenant-colonel **LAIGNELOT** (Ordre n° 38 de la Xe Armée, général **de MAUDHUY**) : « *A conduit l'attaque de la côte S.-E. de Vermelles avec la plus grande activité et la plus grande intelligence, et a pu s'emparer des tranchées allemandes par une progression méthodique dans une*

zone constamment battue par l'artillerie et l'infanterie allemandes ».

Le capitaine **d'ADHÉMAR**, commandant la 22e compagnie, blessé au cours de l'attaque, est décoré de la Légion d'honneur, le soir même, à Nœuds-les-Mines.
Le succès du 1er décembre rend précaire l'occupation de Vermelles par les Allemands. Le 6 au matin les patrouilles surprennent les Boches en retraite, font prisonniers ceux qui n'avaient pas eu le temps de fuir ; nous conservons le contact et portons nos positions à 700 mètres au N.-E. de la ligne Vermelles Le Rutoire.

***Sont également cités à l'Ordre de l'Armée* :**

Capitaine **FALCONNETI** : « *Bien qu'âgé de 58 ans, a demandé, dès la mobilisation, à partir avec le 281e R. I, où il déploie une activité et une vigueur inlassables ; a manifesté le plus grand calme et la plus grande bravoure les 1er et 3 décembre à l'attaque du parc de Vermelles s'exposant sans compter pour organiser les positions enlevées à l'ennemi sous un feu des plus violents* ».

Le lieutenant de réserve **MOUTET** : « *A fait preuve de la plus grande bravoure pendant l'enlèvement d'une tranchée allemande ; son capitaine étant blessé, a pris le commandement de sa compagnie et a dirigé avec calme et présence d'esprit l'organisation de son unité contre tout retour offensif de l'adversaire* ».

Le lieutenant de réserve **BONNELI** : « *A conduit sa section avec beaucoup de courage à l'assaut d'une tranchée allemande ; bien que blessé à la tête de son unité, a continué à diriger ses hommes sur l'objectif qui leur avait été assigné* ».

Sous-lieutenant **MATARD** : « *A entraîné vigoureusement sa section à l'assaut d'une tranchée allemande appuyée à une maison qui venait d'être conquise et d'où l'adversaire tirait sur cette maison, en a chassé l'ennemi et a procédé immédiatement à l'occupation et à l'organisation de cette tranchée d'où l'ennemi s'est enfui en laissant armes, munitions et matériel* ».

Sergent SÉNAC : « *S'est porté volontairement et très courageusement en avant avec quatre hommes, à l'intérieur d'une tranchée allemande dont l'extrémité seule était conquise, mettant on fuite les occupants et s'emparant d'un matériel considérable malgré les nombreux projectiles que l'ennemi lançait sur les tranchées* ».

Sergent **SARTREX** : « *S'est bravement lancé le premier sur une tranchée allemande poursuivant énergiquement l'ennemi qui s'enfuyait* ».

Sergent **MALLEVILLE** : « *Est entré le premier dans une tranchée allemande après avoir entraîné énergiquement sa demi-section à l'assaut ; est tombé mortellement blessé en poursuivant les défenseurs de cette tranchée* ».

Soldat **JAVAILHÉ** : « *A vigoureusement sauté dans une tranchée ennemie ; a porté secours à son sergent assailli par trois Allemands, en a tué un et mis les autres en fuite* ».

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée :

Soldats DÉVIE, BAYLET, JOURNOU, LECOU : « *Se sont portés volontairement et courageusement en avant à l'intérieur d'une tranchée allemande dont l'extrémité seule était conquise, mettant en fuite les occupants et s'emparant d'un matériel considérable malgré de nombreux projectiles que l'ennemi lançait sur la tranchée* ».

Adjudant **PUIG** : « *S'est offert spontanément pour conduire la nuit une patrouille allant explorer les tranchées allemandes et y pénétrer par des boyaux barricadés ; s'est parfaitement acquitté de sa mission avec une bravoure et un sang-froid remarquables, et a permis, par les renseignements qu'il a fourni, de gagner vivement du terrain et de rejeter définitivement l'ennemi du village qu'il occupait* ».

Soldat **MAUREL** : « *Est allé volontairement rechercher sous le feu de l'ennemi le corps de l'un de ses camarades et l'a rapporté pour l'ensevelir ; s'est offert le lendemain à faire partie d'une patrouille qui avait une mission particulièrement délicate et périlleuse où il fit preuve de courage et d'énergie* ».

Caporal **VIDAL**, soldats **QUINCIEUX** et **ANGLADE** : « *Se sont offerts pour aller explorer des tranchées occupées par l'ennemi, l'ont fait avec une grande énergie et ont permis à leur compagnie de progresser rapidement dans des rues coupées de nombreuses tranchées, en rejetant définitivement l'ennemi du village* ».

Jusqu'au 10 décembre, le régiment occupe les positions nouvelles. A cette date, il est relevé par le 296e R. I.
Après quelques jours de repos, le régiment prend, le 13 décembre, les éléments de tranchées à cheval sur la route de Lens (1 kil. au Nord, 1 kil. au Sud), situés à 800 mètres de la fosse 7. Il progresse sans combattre, rapprochant ses tranchées des positions allemandes, et creuse une ligne continue qui, sur la route de Béthune à Lens, est à 200 mètres de l'ennemi. Telle est la situation, à la fin de décembre 1914.

Vermelles – Loos – 1915

Pendant la période qui s'étend de janvier aux premiers jours de mai, le 281e R. I. occupe les tranchées qu'il a creusées à cheval sur la route de Béthune à Lens. La position est sans cesse améliorée; on creuse toujours en avant, de façon à amener la première ligne à proximité de l'ennemi.
Le 4 mars, le 5e bataillon mis à la disposition de la 48e D. I. se dirige, par route, vers Petit-Saint où il cantonne. Des combats se livrent à proximité dans la région de Lens, mais le 5e bataillon rentre le 6 mars au Philosophe (Vermelles) sans que l'on ait eu à l'engager. Nous arrivons aux premiers jours de mai. Le commandement a décidé une grande offensive en Artois. Le 281e R. I. y prendra part ; trois régiments du IXe Corps viennent renforcer la ligne. Le 9 mai, l'action se déroule. But : maintenir les forces ennemies en présence et même attirer des renforts afin d'alléger la tâche des troupes attaquant au Sud-Est qui, elles, doivent exploiter largement le succès et réaliser la « percée ». Eh bien ce but est magnifiquement atteint. Après une sérieuse préparation d'artillerie, les

positions ennemies sont atteintes, occupées. Déjà un long chapelet de prisonniers s'égrène sur la route. L'enthousiasme se lit sur le visage de tous. Malheureusement des camarades sont tombés et parmi eux le brave commandant **GIGOU**, commandant le 6e bataillon, tué d'une balle à la tête en pleine action.
Le capitaine **DELPECH**, du 216e, le remplace.
La nuit impose une trêve qui se prolonge d'ailleurs jusqu'au 11. Ce jour-là, les attaques reprennent. Journée particulièrement dure car des renforts ennemis arrivés en grand nombre, opposent une vive résistance. Le signal de l'attaque est donné vers midi.
Le 5e bataillon se surpasse en héroïsme. Les belles actions se multiplient. Ici apparaît la belle figure du commandant **PAGÈS**.
Apprenant que les fractions engagées éprouvent de grosses difficultés à aller de l'avant sur cet immense glacis qui sépare les positions ennemies de nos tranchées et où les mitrailleuses crachent la mort, il fait sonner la charge, et s'élance sabre au clair, entraînant tout son bataillon. Hélas ! une balle en plein cœur vient nous enlever ce brave. Avec, lui tombent les quatre commandants de compagnie ; deux tués : le capitaine **FALCONETTI**, commandant la 18e compagnie, et le lieutenant **BOUDET**, commandant la 19e ; le capitaine **PROVOST**, commandant la 17e compagnie, et le capitaine **CAMARÈS**, commandant la 20e, sont blessés. Les pertes sont sévères, mais avec une véritable abnégation, sans la moindre défaillance, les hommes poursuivent l'attaque. Seule la nuit l'arrête.
Le colonel **GADEL**, qui commandait la brigade, suivait l'action de son poste d'observation. Devant tant d'héroïsme, le cœur étreint par l'émotion, il ne peut s'empêcher de s'écrier : « ***Ah ! les braves gens !*** » Ces paroles échappées du cœur d'un chef, dans de telles circonstances, ne constituent-elles pas le plus bel hommage qu'on puisse adresser à ses soldats ?
Dans la nuit, le 5e bataillon épuisé est rassemblé par le lieutenant **MOULIS** et relevé par de nouvelles unités.
Pendant ces deux journées du 9 et du 10 mai, le régiment a montré ses qualités de discipline, de bravoure, d'abnégation. La conduite, des hommes fut si belle que le général commandant le corps d'armée vint personnellement à la brigade du 281e R. I.

« *Le colonel, commandant la brigade, est heureux d'informer le lieutenant-colonel commandant le 281e que le Général commandant le C. A. a tenu à venir lui-même dire tout le bien qu'il pensait de son régiment qui s'est noblement conduit* ».

De nombreuses citations viennent sanctionner quelques-uns des nombreux actes d'héroïsme accomplis au cours de ces attaques.
Quelques jours après, le 281e R. I. réoccupe le secteur de Loos ; les positions conquises sont organisées.
Enfin, dans la nuit du 29 au 30 mai, les troupes anglaises, par suite de l'extension de leur front, relèvent le régiment qui, par route, va cantonner à Beugin, près Houdin (Pas-de-Calais).
Après les deux combats de mai, une détente s'impose et peut-être va-t-on se reposer quelques jours dans ce village situé à quelque distance du front.

Lorette – Fond de Buval – Angres

Mais les nécessités militaires ne le permettent pas et le 1er juin, au soir, le 281e quitte Beugin, pour Hessin où il arrive le même soir.
Le 3 commence une des périodes les plus dures vécues par le régiment : celle qui s'étend du 3 au 25 juin. Encore tout meurtri des journées de mai, le régiment jeté dans une nouvelle fournaise va fournir un gros effort. De durs combats se livrent sur les pentes du plateau de Lorette, à Fond-de-Buval en particulier, l'acharnement des deux adversaires est poussé à l'extrême. Le régiment y trouva l'occasion de montrer une fois de plus sa bravoure et sa ténacité.
Et d'abord, quel était l'aspect de ce plateau. Véritable désert créé par des luttes gigantesques où quelques troncs déchiquetés attestent que cette région fut boisée. Les tranchées et boyaux n'existent plus ; la terre bouleversée glisse ; c'est à découvert que l'on arrive aux tranchées de première ligne. Là le spectacle est terrifiant. Les obus de gros calibre tombent de toutes parts et sans interruption sur nos lignes et ensevelissent des postes entiers dans cette terre mouvante. A tout instant les obus vont sortir du sol où ils sont peu profondément enterrés, des cadavres boches qui, déchiquetés par les éclats, pourrissent à l'air libre. C'est macabre ; il s'en dégage des odeurs insupportables auxquelles il faut cependant se résigner.
Pas de repos ni de jour ni de nuit, car les quelques abris ennemis tombés entre nos mains sont crevés et inhabitables.
Eh bien ! c'est sans une défaillance que ces hommes admirables font là, bravement et simplement, leur devoir.
Le 19, le 5e bataillon va relever les tirailleurs marocains à proximité du fameux boyau d'Angres. Position à organiser, creuser des tranchées, créer des boyaux de communication, telle est la besogne à faire sous le feu.
Les Marocains, exténués, ont tout simplement occupé les trous d'obus sur les positions qu'ils viennent de conquérir. En quelques jours, ce secteur d'Angres change complètement de physionomie.
La 17e compagnie en particulier, appuyée à ce qui fut le boyau d'Angres, maintenant transformé en charnier, et sur lequel l'artillerie allemande s'acharne, vit isolée pendant deux jours. On ne peut travailler que la nuit, au petit jour on laisse l'outil pour prendre le fusil. Les hommes redoublent d'efforts et, au bout du deuxième jour, on circule sans être vu de l'ennemi Mais hélas ! ce n'est pas sans avoir à déplorer la perte de camarades.
Enfin, le 28 août, le régiment est relevé, la fatigue de tous est grande.
Aussi c'est un vrai repos que le régiment va prendre dans la région de Quaedypres (Nord) loin du front. Il s'embarque le 30 à Calonne-Ricouart et débarque le même jour à Esquelbec.
Le général **NIESSEL** prend à ce moment le commandement de la 58e division.
Grâce à son activité inlassable, et à son énergique impulsion, les régiments de la 58e D. I. retireront tout le profit désirable de ce repos consacré en partie à l'instruction militaire.

Neuville – Saint-Vaast

JOFFRE va déclencher une grande offensive. Le régiment y prendra part. C'est à Neuville-Saint-Vaast qu'il aura sa place. Après le long repos de Quaedypres, les hommes sont prêts à donner tout ce que l'on peut attendre des braves soldats. Le 20, le régiment s'embarque à Esquelbec. Le lendemain, il débarque à Petit-Houssin et gagne à pied la région de Haute-Côte puis Nuncq. Le 24, il cantonne à

Noyelette. Le 26, sous la pluie, la troupe bivouaque dans un petit bois de la région de Mareuil, où placé en réserve, on n'attend plus que l'ordre de se porter en avant. Vers midi, le régiment abandonne les bois et va occuper les tranchées de réserve en avant de Mareuil. Dans la nuit, il rentre à Mareuil et n'en repart que le matin où les emplacements de la veille sont occupés. Enfin, dans l'après-midi, l'ordre d'attaque est donné et l'on se dirige vers les premières lignes. A minuit environ, on traverse les ruines du village de Neuville-Saint-Vaast copieusement arrosées par l'artillerie ennemie. Des camarades tombent. Cette nuit, extrêmement pénible, mais courageusement supportée par tous, touche à sa fin et l'heure de l'attaque approche. L'artillerie boche tire avec une violence qui n'arrive pas à impressionner des hommes résolus à tous les sacrifices.
Mais, au dernier moment, on suspend l'attaque et le 281e R. I. remplace, entre le boyau des Tilleuls et le boyau des Territoriaux, les éléments de première ligne qui ne résistent plus que difficilement à la fatigue.
Retardée, l'attaque se produit le 11 octobre.
Le 6e bataillon commence l'attaque avec la 17e compagnie. C'est l'occasion pour la 22e compagnie plus particulièrement de se couvrir de gloire. Son commandant, le capitaine **BONELLI** est blessé à la tête et l'un de ses lieutenants est grièvement blessé. La journée est chaude. Nous progressons sur différents points. Les pluies d'automne, et Dieu sait si elles furent abondantes cette année-là, arrêtent seules cette période d'activité. Désormais, il faudra lutter non seulement contre le Boche, mais aussi contre la pluie et la boue ; effort prodigieux fourni par tous. En même temps qu'on creuse, on rétablit boyaux et tranchées. Le général **NIESSEL** organise un système de puisards qui facilitera l'écoulement des eaux. Travail de longue haleine qui, malheureusement, n'évitera pas assez tôt de dures souffrances. Quel sentiment d'admiration devant ces hommes qui, dans les tranchées de première ligne, ayant, sans aucune exagération de l'eau jusqu'au genou, travaillent sous la pluie à la construction des chevaux de frise qui assureront une sécurité plus grande car les petits-postes des deux adversaires sont parfois — tel celui du boyau des Tilleuls — à moins de 20 mètres l'un de l'autre.
Le temps presse, et pour assurer un effort égal, le commandement organise un roulement dans les régiments de la division. Les positions de réserve sont dans les tranchées de l'Elbe et de la Vistule. Le repos est pris par roulement à Agnes-les-Duisans et à Mareuil.
Lorsque le 21 décembre, la 58e division quitte le secteur de Neuville-Saint-Vaast, elle peut être fière du travail accompli. Le régiment, enlevé par autos, est transporté à Sus-Saint-Léger et à Ivrygny.
A la fin de ce mois de décembre, se produit une modification importante, la division est réorganisée à trois régiments : le 256e, le 295e et le 281e R. I. Les régiments qui n'avaient que deux bataillons en auront trois et le 281e reçoit son troisième bataillon du 280e dissous, et le commandant de FAJOLE.
Revenu dans le Nord, aux environs de Fort-Mardick, le régiment se repose jusqu'au 20 février.

Belgique – Boesinghe

La réputation de travailleurs infatigables acquise par la division et tout particulièrement par le 281e R. I., la fit choisir pour aller mettre en état le secteur de Boesinghe, entre les Belges et les Anglais. Ce n'est pas un secteur offensif. L'ennemi est favorisé quant à ses postes d'observation.
De ses hauteurs, il domine la plaine occupée par les Français. Peu de nos mouvements lui échappent, même dans les cantonnements arrière du front. La nappe souterraine est si peu profonde qu'il est impossible de creuser des abris, des tranchées, des boyaux. Ces ouvrages seront tous en relief.

Quand le régiment arrive dans le secteur, la neige recouvre de son épais manteau toute la campagne. Qui ne se rappelle cette nuit de relève où le sol entièrement glacé, la marche fut extrêmement pénible et lente, les hommes glissant et s'effondrant sur le sol.
Pendant les premiers mois, le froid y fut si vif que nombreuses furent les évacuations pour gelures de pieds, quelques précautions qu'on prit.
Le front était délimité par le canal de l'Yser ne contenant que peu d'eau — les écluses ayant été détruites — une rive occupée par nous, l'autre par les Boches. Chez ces derniers, le terrain se relevait rapidement pour arriver aux hauteurs desquelles ils nous surveillaient. Chez nous, une étroite bande de terre allait du talus du canal jusqu'à l'Yperlée.
Au-delà et vers Boesinghe et son parc, un immense champ, véritable glacis qu'on ne pouvait franchir le jour sans être vu, malgré le boyau en relief le traversant.
Cette période qui s'étend du 20 février au 18 mai est marquée par de formidables bombardements, mais sans action d'infanterie.
Parmi les pertes à déplorer se trouve celle du sous-lieutenant **BABUT**, professeur agrégé d'histoire à la Faculté des lettres de Montpellier. Affecté, à cause de son âge, à un régiment territorial, il demande à servir dans un régiment actif. Belle figure d'officier où les plus belles qualités s'alliaient à la modestie la plus grande.
Le 18 mai, le régiment quitte la Belgique et va cantonner à Saint-Pol où les avions ennemis viennent dans la nuit fêter notre arrivée.

La Somme

Après une période d'instruction au camp de Crèveceur, le régiment quitte Puits-la-Vallée, séjourne à Velles-Perennes le 14, et le 15 juin arrive à Méharicourt.
Des travaux, en vue d'une prochaine offensive sont poussés activement dans le secteur de Méharicourt : parallèles de départ, élargissement des boyaux, emplacements de batteries, réseaux téléphoniques, etc.
Répondant sur certains points, nous jetons le trouble dans leur ligne par l'émission de nappes de chlore.
Un projet d'attaque est communiqué. Le 281e R. I. doit atteindre le village de Fouquescourt et de Chilly-Maucourt. Des modifications ayant retardé l'attaque le régiment ne sera plus là lorsque celle-ci aura lieu. Pendant cette période, cantonnement de repos : Warvilliers-Méharicourt.
Le 18 juillet, le régiment, appelé dans un autre secteur, va cantonner à Villers-Tournelles où il reste jusqu'au 24 juillet. Ce jour-là, il est transporté à Harbonnières d'où il se rend à Lihons, son nouveau secteur, après avoir traversé Rosières, son futur cantonnement de repos.
Son séjour dans ce secteur est marqué par une violente action locale. Dans la nuit du 8 au 9 août l'ennemi veut s'emparer de nos positions avancées placées à cheval sur la voie ferrée Lihons-Chaulnes. L'attaque se produit quelques minutes après que le 5e bataillon venait d'être relevé par le 6e. Elle eut lieu sur le front de deux compagnies : la 17e à cheval sur la voie ferrée, la 19e placée à gauche de cette dernière. Malgré une violente préparation d'artillerie faite en deux fois et à quelques minutes d'intervalle, l'ennemi ne peut aborder les tranchées de la 17e compagnie. Sur la 19e, un officier allemand, à la tête d'un détachement, réussit à sauter dans les tranchées avec quelques hommes ; un combat s'ensuivit au cours duquel l'officier allemand et les quelques hommes qui l'avaient suivi furent tués.
Lorsque le 16 août le régiment quitte le secteur, le 5e bataillon, sous le commandement de son chef,

le commandant **CAVAILHÉ**, reçoit des félicitations pour sa brillante conduite dans les tranchées et pour le travail exécuté. Le 16, le 281e est transporté en auto de Caix à Fontaine-sous-Montdidier où il reste jusqu'au 18. Le 19, il se rend à Guerbigny.

Erches – L'Échelle Saint-Aurien

Est-ce parce qu'on quittait un mauvais secteur qu'on trouva confortable le nouveau ? Certes, en fait de secteur, le 281e n'avait pas été gâté jusque-là. Aussi fut-ce avec un étonnement agréable que s'effectua l'installation, dans un secteur très boisé où même dans les premières lignes, on pouvait circuler à l'abri des vues ennemies.
Oublier quelques temps boyaux et tranchées, pour circuler librement sous les arbres ou dans les ravins ? Quelle joie ! De plus, les eaux de l'Avre permettaient de procéder sur place aux soins de propreté, avantage appréciable quand on revient de la Somme.
Mais tout en jouissant des charmes du secteur, on n'en inquiétait pas moins les Boches avec succès.
La plus brillante incursion dans les lignes ennemies est certainement celle que dirigea le brave sous-lieutenant **PUECH**. Lui-même se proposa pour essayer d'enlever un poste ennemi. A la tête d'une section, il pénétra hardiment dans une position fortement occupée et, après une lutte vive et rapide, il tua plusieurs Boches et ramena des prisonniers et du matériel.
De nombreuses citations viennent récompenser cette belle action oui devait avoir une grande et heureuse influence sur le régiment. En effet son succès suscita un tel enthousiasme que des affaires analogues suivirent nombreuses et à de courts intervalles, Malheureusement, quelques jours après, le lieutenant **PUECH** fut blessé mortellement d'une balle en avant des lignes. Ce fut une véritable perte pour le régiment que celle de ce valeureux officier plein d'avenir. Très aimé de ses camarades et adoré de ses hommes, il fut regretté de tous.
Le 5 décembre, le régiment remplacé par de l'infanterie coloniale, va cantonner à Rubescourt.
Le matin même a lieu une émission de gaz qu'un temps défavorable avait seul empêchée.

Chaulnes

Le 11 décembre, le régiment cantonne à Beaufort. C'est la mauvaise saison: pluie et boue rappellent en les exagérant les plus mauvais jours de Neuville-Saint-Vaast. On enfonce, là aussi, jusqu'à la ceinture. Théâtre des derniers combats, ces tranchées conquises sont totalement bouleversées. L'eau de pluie n'a aucun écoulement ; de temps à autre les parois de quelques tranchées encore existantes s'éboulent; c'est un immense bourbier.
Cela n'empêche pas l'ennemi de tenter (mais en vain) de reprendre ce qu'il a perdu. Aussi cette période présente-t-elle une certaine activité. Tantôt c'est sur le boyau Browning, tantôt sur le bois Frédéric que viennent se briser les attaques. Le froid est intense ; puis la neige recouvre bientôt ce sol où pas un pouce de terrain n'a été épargné ; les trous de bombes succèdent aux trous d'obus. Enfin, dans la nuit du 20 janvier avec un véritable soulagement, les hommes voient arriver les troupes de relève. En effet, la pluie, la neige et le froid ont rendu très pénible ce séjour dans les tranchées où faute d'abri il faut, en descendant de garde, se reposer sous la pluie, coucher dans la neige ou dans la boue.
Dans la nuit du 20 au 21, après une relève pénible dans les boyaux glacés, on arrive au camp des Ballons-Decauville. Le 23, Merville-au-Bois donne l'hospitalité au 281e R. I.

Alsace

La division est destinée à l'armée d'Orient et conformément à l'habitude, on l'envoie avant dans la vallée du Rhône à Thyl-Balan - camp de la Valbonne. Quelles chutes de neige.
Mais à peine est-on installé qu'une décision est prise par le commandement ; on n'envoie plus d'unités constituées en Orient. La 58e division n'ira pas dans les Balkans et c'est en Alsace qu'on l'enverra.
Lorsque le 11 mars 1917 le 281e apprit cette nouvelle, ce fut un tressaillement de joie. L'Alsace arrachée en 70 au mépris de tous les droits et pour laquelle on se battait. Et puis n'était-ce pas en Alsace que le régiment avait reçu le baptême du feu ?
Le 12, arrivant à Massevaux, il reçoit de la part de la population un accueil chaleureux. Le 13, on atteint le nouveau secteur, région : Soppe-le-Bas, Burshaupt, Buschwald, Dieffinater.
Pour la deuxième fois, le régiment est favorisé. La guerre a fait peu de dégâts dans ce coin d'Alsace. Les bois y sont nombreux et la Doller jette une note gaie dans le paysage.
Le 30 mars, l'ennemi tente de s'emparer de la gare de Burnhaupt. Un violent tir d'artillerie saccage le secteur de la gare, coupant ainsi toute communication avec l'arrière. Mais, grâce aux habiles dispositions prises par le capitaine **MOULIS**, occupant la gare avec sa compagnie, les Allemands sont repoussés et fuient en désordre avec de sérieuses pertes, laissant sur le terrain un nombreux matériel. Le capitaine **BONNELI**, commandant le 5e bataillon reçoit la visite du capitaine **de GALLARD** de l'État-Major du 34e C. A. Il vient transmettre à tous les éléments du 5e bataillon et en particulier à la 17e compagnie, les félicitations du général **NUDANT**, commandant le 34e C. A. au sujet de la conduite de tous les officiers, gradés et hommes au cours des événements de la nuit du 29 au 30 mars.
Plus heureux que les Boches fut le lieutenant **SOUTEYRAT**. A la tête de deux sections, il pénètre hardiment dans les positions allemandes. L'ennemi surpris se replie, mais poursuivis par les Français, les Boches sont bientôt atteints et la lutte s'engage. Entièrement dominés ils ne peuvent la soutenir longtemps et la plupart de ceux qui n'ont pas été tués sont ramenés dans nos lignes. Ce brillant exploit valut de nombreuses citations.
Le 16 juin, le régiment quitte l'Alsace. Il séjourne à Rougegoutte du 17 au 20 juin, passe à Plancher-les-Mines le 21 juin à Servan, le 22 juin à Ramonchamps, le 23 à St-Étienne, le 25 arrive, au camp d'Arche.

Champagne

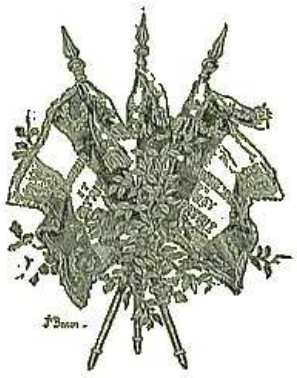
Herpelmont est le point d'embarquement d'où le régiment est dirigé sur Chouilly, près Épernay.
C'est le 8 juillet que, descendant la montagne de Reims, les hommes aperçurent, se dressant au loin, les deux tours de la majestueuse cathédrale.
Malgré ses blessures profondes, cette masse se détachant de la plaine paraissait encore intacte.
Là, dans cette région de Reims, peut-être plus qu'ailleurs, l'œuvre néfaste de l'ennemi se présente dans toute son horreur. Cette riante campagne, où la richesse et le bien-être passés se révèlent encore par quelques vestiges, cette grande ville transformée en ruines, le silence impressionnant des rues désertes où se glissent quelques habitants ayant refusé de fuir malgré le danger, quelle infinie tristesse se dégage de tout cela. L'esprit évoque ce que devait être cette ville avant le passage des Germains. Quelle activité devait régner. C'est le cœur étreint par l'émotion que l'on traverse ces ruines en se rendant aux tranchées. Quel sentiment de haine suscite ce bombardement quotidien de

la ville sans aucun but militaire. Les obus tombent partout, du centre de la ville aux faubourgs ; c'est la rage destructrice de l'ennemi qui se donne libre cours. Villers, Allerand, Rilly-la-Montagne où le 5e bataillon reste un certain temps détaché, Villers-aux-Nœuds, Cormontreuil, Reims, tous les différents cantonnements du régiment.
L'usine d'engrais, sur la route de Cernay, fut attaquée pendant le séjour du régiment. La parfaite discipline de chacun, la bravoure des postes avancés, le fonctionnement parfait des communications, firent échouer complètement cette attaque. Cet échec au cours duquel l'ennemi avait eu de grosses pertes, fut suivi de deux autres tentatives. Le première sur la compagnie **LENOBLE** (22e), même échec ; la deuxième, plus importante, vise le front de deux compagnies 17e et 22e. Malgré la pluie d'obus, chacun resta à son poste et le Boche ne put pas seulement franchir les réseaux. Retirés de ce secteur le 1er janvier, les trois bataillons du 281e cantonnent dans la région de Cramant jusqu'au 23. Le 24, embarquement à Montdidier. Arrivée le 25 à Remiremont.
Le 28, le 5e bataillon occupe la position d'artillerie de Fontaine-Ferdinand. Le 29 il est logé à Florent avec le 6e bataillon. Le 4e est dans un camp des environs.
Le 6 février, le 5e bataillon est envoyé à Verrières-Fontaine d'Olive, où il est mis à la disposition de l'administration forestière pour des travaux urgents. Le 6 mars, le régiment est à Somme-Bionne. Du 7 au 14, séjour au camp F. Du 15 au 18, en réserve aux cantonnements de Maffrecourt et de Valmy. Plus tard, les camps Allègre, Madelin sont successivement occupés.
Le 21, occupation du secteur Hurlus.

La Somme – Mortemer

Dans les premiers jours de mai, après la traversée de la belle forêt de Compiègne et un court séjour à Plessis, le régiment s'installe à Wacquemoulin.
Il creuse en arrière du front la ligne des tranchées où le commandement se propose de livrer bataille en cas d'offensive. L'abandon de la première ligne est en effet envisagé; après le recul anglais sur la Somme, le commandement français a dû rapidement opposer des troupes à l'ennemi pour l'arrêter et le fixer et ces troupes ont vite creusé quelques éléments de tranchées utilisant surtout fermes, fossés, murs, haies, etc., constituant ainsi une première ligne au hasard des combats.
Vers le 20 mai, le régiment est en ligne en avant de Mortemer. Nous sommes loin des divers secteurs parfaitement organisés, occupés jusqu'à ce jour. Ici, peu ou point de boyaux, pas d'abris souterrains. On commence à entrevoir cette guerre de mouvement si longtemps espérée celle qui, quelques mois plus tard conduira à la victoire.
Nous arrivons à la nuit fatale du 8 au 9 juin. Le commandement français connaît les intentions du Boche. Grisé par ses derniers succès, celui-ci va tenter une grande attaque sur le front ébranlé, croit-il, de Montdidier – Noyon.
« *Il ne faut qu'un bon coup et Paris est conquis* ». Mais il y a loin du désir à la réalisation ! Le Boche en fit l'amère constatation et ce fut pour lui la fin d'un beau rêve.
En cas d'attaque, les éléments de première ligne doivent tenir sur place afin de permettre d'abord le repli de l'artillerie, ensuite l'occupation de la ligne où le commandement a résolu de livrer bataille.
Il est minuit, deux bataillons, le 4e et le 6e sont en ligne en avant de Mortemer. Le 5e bataillon vient d'être relevé par le 6e et se dirige vers ses nouveaux emplacements.
Mais tout à coup, l'artillerie allemande rompant le silence qu'elle avait gardé durant trois jours, malgré nos plus violents tirs, ouvre un feu terrible.
Le commandement ennemi veut en finir et a accumulé là un formidable matériel d'artillerie. A 6

heures du matin, le roulement dure encore plus violent que jamais, il s'accompagne de gaz asphyxiants. Un brouillard artificiel enveloppe les troupes et prolonge cette nuit tragique.
Sous l'effet d'un tel bombardement, les éléments de première ligne d'un régiment immédiatement voisin, à droite, attaqués, cèdent sous le nombre, malgré une lutte opiniâtre.
Le 281e est certainement tourné. Cependant les compagnies de première ligne combattent avec acharnement. La sombre mort fait ses ravages... Longtemps cette lutte héroïque se prolonge et l'ennemi occupe quelques villages de l'arrière qu'encore des éléments résistent.
Grâce à cette résistance, l'artillerie a pu se replier et le commandement a pris ses dispositions. Cette offensive, la dernière, sera brisée, l'ennemi refoulé ! L'Allemagne connaîtra bientôt la déroute. Mais le 281e R. I. ne sera plus. Là s'arrête son histoire. Décimé dans cette bataille, il ne sera pas reconstitué.
Telle est brièvement résumée la vie du 281e R. I. pendant la campagne 1914-1918 contre l'Allemagne. Partis avec la volonté de repousser coûte que coûte le Germain qui, une fois de plus, tente de souiller le sol sacré de notre belle France, ce fut sans défaillance que d'Alsace en Belgique, de la Somme en Champagne, les braves du 281e R. I. firent partout leur devoir.
Moins heureux que d'autres corps, il ne connut de la guerre à part la campagne d'Alsace-Vosges du début, que la pénible et monotone guerre de tranchées convenant si mal au caractère français. Pionnier de la victoire, il n'eût pas le bonheur d'assister au couronnement de l'œuvre commencée. Décimé quelques mois avant la déroute, son sacrifice ne fut pas inutile.
Et maintenant, il reste un pieux devoir à accomplir. Nous ne pouvons terminer cet historique qu'en adressant un hommage ému et reconnaissant à tous les braves officiers, gradés et soldats du 281e R. I. qui, héros obscurs de la plus grande des guerres, firent le sacrifice de leur vie pour la France. A eux vont toutes nos pensées ; leur souvenir ne s'effacera jamais de notre cœur. Ils sont la gloire du 281e R. I. Honneur à eux !



LISTE
des Militaires tués ou décédés au 281e d'Infanterie pendant la Guerre

(1) Abréviations. — Capit., capitaine ; — lieut., lieutenant ; — s.-lieut., sous-lieutenant ; — adj.-ch., adjudant-chef ; — adj., adjudant ; — asp., aspirant ; — s.-maj., sergent-major ; —,s.-fourr., serpent-fourrier ; — s., sergent ; — c.-fourr., caporal-fourrier ; — c., caporal ; — les noms non suivis de désignation sont ceux de soldat.

OFFICIERS

BABUT Ernest-Théodore, s.-lieut., **1895**. — **BARTHÈS** Joseph, s.-lieut., **1904**. — **BENTAYOU** Pierre, lieut., **1900**. — **BOUDET** Alphonse-Marie-Joseph, lieut., complément. — **DAVID** Jean-Marius, s.-lieut., **1906**. — **DEBRU** Pierre-Félix, lieut., **1906**. — **DEJEANNE** Jean-Auguste, lieut., **1907**. — **De SALVERTE** Jean-Marie-Charles, lieut., **1914**. — **DOSSAT** Fernand, s.-lieut., **1905**. — **FALCONETTI** Julien-Pierre, capit., active. — **FERRAND** Marius-Prosper, s-lieut., **1902**. — **GAXET** Joseph-Vincent-Jean, s.-lieut., **1909**. — **GUIZONNIER** Maurice, lieut., **1902**. — **GRAUGNARD** Victor-Marius, capit., **1886**. — **GUIGOU** Marie-Albert, chef de bataillon, **1887**. — **GUILLEMINOT** Marcel, s.-lieut., complément. — **LÉON** Maurice-Oscar, s.-lieut., **1896**. — **NAPOLÉONI** Gaston-Jean-Claude, capit., **1905**. — **OCHS** Charles-Bernard, capit., **1883**. — **PAGÈS** Côme-Damien-Michel, commandant, **1886**. — **PIERRON**, lieut., active. — **PILLEUX** Louis-René, capit., **1906**. — **RASCOL** Élie, s.-lieut., **1908**. — **ROBERT** (**de**), s.-lieut., complément. — **SOUTOU** Émile-Jules, s.-lieut., **1904**. — **TAREL** Paul, lieut., **1915**.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

ABADIE Pierre, **1908**. — **ABRIT** Paul-Élisée, **1904**. — **AFFRE** Antoine, **1910**. — **ALARY** François, **1901**. — **ALARY** Henri, **1907**. — **ALBIGNAC** Pierre, **1907**. — **ALIBERT** Augustin-François, **1905**. — **ALNET** Jean-François, **1915**. — **ALQUIÉ** Louis-Delphin-Léon, **1906**. — **ALVERGNE** Émile-Louis-François, **1905**. — **ALVERNHE** Basile-Marie, **1905**. — **AMADOU** Jean-Gabriel, **1904**. — **AUBLARD** Émile, **1903**. — **AMIOT** Aurélien-Louis-Jules, **1899**. — **ANDRÉE** Henri-Raoul-Marie d', s., **1895**. — **ANDRÉ** Jean-Émile, **1907**. — **ANDRIEU** Jean, **1908**. — **ARCUSSIO** Pascal-Baptiste-Pierre, s., **1901**. — **ARMENGAUD** Paul, **1901**. — **ARMENGAUD** Abel-Louis, **1907**. — **ARNAUD** Jean-Marie-Pierre, **1907**. — **ARQUÉ** Augustin-

Eugène-Jacques, s., **1899**. — **ASTRUC** François, **1905**. — **AUBARET** Étienne, **1907**. — **AUBOUET** Charles, **1905**. — **AUDOUARD** François, **1906**. — **AUDOUARD** Henri-Ernest-Léopold, **1906**. — **AUDOUY** Alexandre, **1902**. — **AUGÉ** Pierre-Paul, **1900**. — **AUGER** Louis-Achille, s., **1898**. — **AUJAC** Ernest, **1906**. — **AULIAC** Louis, **1912**. — **AURIAU** Jules-Alexis-Jean, **1897**. — **AURIOL** Célestin, **1899**. — **AVINENS** Jean-Louis, **1889**.

BAGES Félix-Hippolyte, **1905**. — **BALMA** Paul-Gustave, **1905**. — **BALMELLE** Paul-Louis, c., **1906**. — **BANCEL** Prosper-Léonce, **1904**. — **BARBET** Eugène, **1909**. — **BARBIER** Maurice-Marius, **1897**. — **BARDY** Léon-Henri, c., **1902**. — **BARÈS** Gabriel-Henri, **1907**. — **BARGEON** Joanès-Jean-Marie-Benoît, **1914**. — **BARNADES** Jean-François, **1914**. — **BARRAU** Joseph-Louis, **1900**. — **BARRAU** François-Étienne-Justin, s., **1902**. — **BARTHÉLEMY** Marius-Jean-Baptiste, **1905**. — **BARTHÈS** Némorin-Étienne, **1899**. — **BARTHEZ** Henri-Pierre-Victor, **1897**. — **BASCLE** Marius-Auguste-Valentin, **1910**. — **BASCOUL** Calixte-Paul, **1900**. — **BASCOUL** Louis, **1898**. — **BASSET** Alfred, **1915**. — **BASSINET** Alexandre, **1915**. — **BASTIÉ** Jean-Henri, c., **1906**. — **BATAILLE** Louis-Marie-Armand, c., **1906**. — **BATAILLE** Siméon-Marie, **1904**. — **BAUDE** Jean-Basile, **1907**. — **BAUDILLON** Georges-Guillaume, **1901**. — **BAYARD** Claude, **1915**. — **BAYLES** Baptiste, **1911**. — **BAUBET** Victor, **1896**. — **BEAUMENOIR** Isidore-Henri, **1898**. — **BEC** Paul, **1905**. — **BEC** Joseph-Jean-Baptiste, **1905**. — **BEC** Louis-Armand, **1900**. — **BECQUIÉ** Pierre-Germain, **1901**. — **BEDOS** Pierre, **1907**. — **BEDU** Ernest, **1898**. — **BELLEGARDE** Georges-Voltaire-Alexis, **1911**. — **BELLET** Jean-Léon, c., **1907**. — **BELLOC** Jean, **1907**. — **BELOT** Fernand-Auguste, **1900**. — **BÉNÉ** Claudius, **1915**. — **BENOIT** Joseph-François, **1910**. — **BENTAJOU** Jean-Noël, **1907** — **BEQUIER** Louis, **1906**. — **BÉRARD** Baptiste, **1899**. — **BERGONNIER** Philibert-Louis, **1905**. — **BERNADOT** Jean, s., **1906**. — **BERNARD** Marcelin-Émile, **1905**. — **BERNAT** Joseph-Louis, **1904**. — **BERNAT** Pierre, s., **1900**. — **BERNE** Joanny-François, **1914**. — **BERNON** Louis-Augustin, **1910**. — **BERTAUD** Louis-François-Marie, **1899**. — **BERTET** Hector, **1899**. — **BERTHAULT** Émile, **1906**. — **BERTHIER** Alfred, **1905**. — **BERTIN** Pierre, **1907**. — **BESSIÈRE** François-Fernand, **1902**. — **BESSIÈRE** Louis, c., **1906**. — **BESSIÈRE** Germain-Séverin, **1907**. — **BESSIÈRES** Victorin, **1894**. — **BEY** Léon, **1915**. — **BEYRIÉ** Jean-Bertrand, **1907**. — **BIEUX** Gaston-Georges-Edmond, **1914**. — **BIGOT** Henri, **1899**. — **BIRABEAU** Georges-Louis-Aimé-Joseph, cycliste, **1906**. — **BLANC** Jean, **1903**. — **BLANC** Hippolyte-Joseph, adj., **1911**. — **BLANC** Joseph-Baptistin-Léandre, c., **1907**. — **BLANC** François, **1914**. — **BLAGUIER** Léon-Noé-Cyprien, c., **1906**. — **BLEY** Paul-Joseph, **1905**. — **BŒUF** Moïse, **1899**. — **BOISSIÈRE** Louis-Guilhem-Aimé, **1904**. — **BONESTÈVE** Germain, **1907**. — **BONNIN** Jean, **1915**. — **BONNEAUD** Auguste-Maurice, **1899**. — **BONNEFOI** Guillaume, **1904**. — **BONNET** Louis-Guillaume, **1904**. — **BONNET** Louis-Albert, **1904**. — **BONNET** Jean, **1906**. — **BONNET** Benjamin-Honoré, **1902**. — **BONNETON** Auguste-Marius, **1904**. — **BONNIN** Jean-Baptiste, **1915**. — **BONNIOL** Pierre-Marius, **1902**. — **BORRET** Paul, **1907**. — **BOST** Marius-Louis, **1898**. — **BOUCLY** Julien, c., **1902**. — **BOUDET** Raphaël-Marius, **1904**. — **BOUDES** Pierre-Jean-Fleuret, **1905**. — **BOUÉ** Bertrand, **1899**. — **BOUISSON** Gaston, **1899**. — **BOULÉ** Albert-Hippolyte, **1911**. — **BOULEY** Léon, **1909**. — **BOULICAULT** Pierre, **1914**. — **BOURBON** Henri-Émile, **1914**. — **BOURGAREL** Lazare-Jean, **1902**. — **BOURQUE** Jules-Émile-Eugène, **1918**. — **BOURSAULT** Jean, **1901**. — **BOUSQUET** Firmin, **1905**. — **BOUSQUET** Pierre-Raoul, **1904**. — **BOUSSAC** Joseph-Antoine, **1907**. — **BOUTET** Jules, **1904**. — **BOUTON** Marie-Jean-Joseph, **1907**. — **BOUTOT** Lucien-Henri, **1903**. — **BOUTTES** Léon-Paul, c., **1905**. — **BOUYÉ** Jean, **1907**. — **BOUYRÉLOU** Jean, c., **1907**. — **BOUYS** Louis-Marius, **1904**. — **BOX** Achille-Armand, **1898**.

— **BOYER** Louis, c., **1906**. — **BOYER** Didier-Achille-Adonis, **1904**. — **BRAND** Georges, **1899**. — **BRARD** Paul, **1898**. — **BRESSY** André-André, **1911**. — **BRIAN** Jean, **1904**. — **BRIFFOTEAUX** Léopold, **1914**. — **BRILLAC** Joseph, **1903**. — **BROT** André-Séraphin, **1899**. — **BRU** Joseph-Marius-Alfred, **1905**. — **BRUGUIÈRE** Marcelin-Albert, **1904**. — **BRUN** Jean-Marie, **1902**. — **BRUN** Jean-Amédée, **1904**. — **BRUNEL** Paul-Auguste, **1902**. — **BRUNEL** Charles, s., **1906**. — **BULTOT** Zéphis-Théophile, **1910**. — **BURÉ** Espérance-Toussaint, **1905**. — **BUZENAC** Henri, **1911**.

CABANAT Jean-Pierre-Sylvestre, **1910**. — **CABANE** Daniel, **1900**. — **CABROL** Jacques, **1893**. — **CADILHAC** Pierre-Joseph, **1900**. — **CAFFAREL** Marie-Jean, **1905**. — **CAGNAC** Urbain-Denis, **1904**. — **CAILLENS** Gabriel, **1899**. — **CAISSO** Gabriel-Nazaire, **1904**. — **CALAGE** Jean-Louis, **1904**. — **CALAZEL** Albert-Jean, **1897**. — **CALCADE** Joseph, **1899**. — **CALINAUD** Guillaume, **1905**. — **CALMELS** Jules-Vincent-Pierre-Célestin, **1916**. — **CALMES** Gabriel-Abel, s., **1903**. — **CALMETTES** Laurent, **1904**. — **CALVET** François, **1898**. — **CAMBON** Firmin-Justin, **1906**. — **CAMBON** Pierre, **1893**. — **CANDEL** Paul, **1907**. — **CANET** Charles, **1903**. — **CAPDET** Jean-Pierre, **1910**. — **CAPMAL** François-Xavier-Marius, **1905**. — **CAQUINEAU** Fulgence-Arthur, **1899**. — **CARAMEL** Louis, **1894**. — **CARAYOL** Pierre, **1899**. — **CARCENNAC** Philippe-Adrien, **1913**. — **CARENOU** Paul, **1907**. — **CARLES** Ernest-Léon, **1900**. — **CARAMEL** Justin, **1895**. — **CARMOIN** Auguste, **1898**. — **CARRIA** Joseph-Gaston, **1904**. — **CARRIER** Joseph, **1905**. — **CARRIÈRE** Jean, **1901**. — **CASA** Joseph, s., **1911**. — **CASSAN** Louis, **1905**. — **CASSAN** Clément-Jean, **1909**. — **CASSE** Jean, **1906**. — **CASTAGNE** Blaise, **1905**. — **CASTELLE** Pierre, **1904**. — **CASTÈRES** Augustin-Gontrand-Marius, **1906**. — **CASTIER** Delphin-Néré, **1894**. — **CAUMELS** François-Marie, **1904**. — **CAUMONT** Jean, **1904**. — **CAUQUIS** Charles-Célestin, **1901**. — **CAUSSE** Henri-Auguste, **1907**. — **CAUSSE** Auguste-Justin, **1900**. — **CAUVIN** Auguste-Émile, **1904**. — **CAVAILLE** Hippolyte, **1906**. — **CAYROU** Jean-Alban, **1907**. — **CAZALET** François-Marius, **1905**. — **CAZALS** Jean-Laurent-François, **1907**. — **CAZELLES** Joseph, **1906**. — **CAZENOBE** Paul, **1899**. — **CAZÈRES** Jean-Marie, **1903**. — **CHABERT** Alexis-Marie, **1898** — **CHABLE** François, **1905**. — **CHABROL** Albert, **1915**. — **CHALIER** Armand-Auguste, **1904**. — **CHALIER** Jean-Baptiste-Henri, **1900**. — **CHAMBAUD** Antoine-Marius, **1900**. — **CHAMBAUD** Joseph-Alexandre, **1899**. — **CHAMPIÉ** Marius, **1907**. — **CHAMOULEAU** Pierre, **1913**. — **CHANABÉ** Bernard, **1902**. — **CHANUC** Jean-Pierre, **1907**. — **CHAUSSE** Jean-Marie, **1899**. — **CHAPTAL** Franc-Léon, c., **1906**. — **CHARBY** Lucien, **1914**. — **CHARLES** Louis, **1897**. — **CHARPENTIER** Albert, c., **1911**. — **CHARRIÈRE** Augustin, **1900**. — **CHARRIÈRE** Marius-Victor, c., **1907**. — **CHASSET** Charles, **1900**. — **CHATELIER** Jacques, **1914**. — **CHAUBARD** Pierre-Capraix, **1906**. — **CHAUVET** Pierre-Élie-Georges, **1895**. — **CHAYNES** Louis-Ernest, **1906**. — **CIDÈRE** Albert, **1914**. — **CINQ** Sylvain-Arthémon, **1910**. — **CLAIRAC** Ernest, c., **1895**. — **CLARIS** Édouard-Paul, **1894**. — **CLÉMENT** Inola-Jacques, **1901**. — **CLOT** Clément-Jean-Pierre, **1908**. — **CLOUD** Sylvain-Jean, **1914**. — **COIGNAC** Jean, **1915**. — **COISSARD** Francisque, **1914**. — **COLLIER** Auguste, **1908**. — **COLOMBIER** Joseph, **1901**. — **COLOMBATTO** Louis, **1904**. — **COMBEMALE** Marius-Germain, **1901**. — **COMBY** Élie-Ernest, **1909**. — **COMES** François-Pierre-Julien, **1899**. — **COMPAN** André-Marius, **1905**. — **CORNILLAT** Émile, **1902**. — **CORTE** Jean-Joseph-Jacques, **1910**. — **COUDERC** Henri, **1906**. — **COUDERC** Joseph-François, **1912**. — **COUGOUILLE** Pierre-Antonin, **1907**. — **COULOMB** Joseph-Marius, c., **1900**. — **COULY** J.-Baptiste-Sylvain, **1910**. — **COMBIÈRES** Jules, **1907**. — **COURNÈDE** Antoine-Honoré, **1916**. — **COUSIGNÉ** Joseph-Louis, **1905**. — **COUSTILLIÈRES** Jean, **1902**. — **COUTAREL** Félix, dit

Paulin, **1905**. — **COUZY** Fernand, **1906**. — **CREISSEL** Germain-Célestin-Louis, **1905**. — **CRESPIN** Louis-Casimir, **1904**. — **CREUS** Jean, **1915**. — **CROS** Louis-Joseph-Gaston, **1913**. — **CRUSET** Jules-Marius, **1906**. — **CULLELL** Lucien-Pierre, **1910**.

DABASSIA Siméon, **1904**. — **DABERTRAND** Jean-Paul, **1898**. — **DALLES** Élie, **1907**. — **DALLEST** Gabriel-Paul-Marius, adj.-ch., **1905**. — **DAMASE** Pierre-Auguste, **1898**. — **DANÈS** Jean-Marie, **1903**. — **DANTIN** Émile-Louis, **1907**. — **DAUDÉ** Jean, **1906**. — **DAUSSORGUES** Louis, **1904**. — **DAVID** Alphonse-Paul, **1901**. — **DAYLIES** Roger-Auguste-Édouard, **1914**. — **DAYNÈS** Célestin, **1907**. — **DEBEZY** Édouard-Paul, s., **1906**. — **DEBOISSE** Henri, **1899**. — **DEBRU** Élie-Jean, **1913**. — **DÉCEMBRE** Henri, **1897**. — **DEF** Henri, **1899**. — **DEILHES** Pierre, **1914**. — **DEIT** Pierre-Joseph, **1915**. — **DEJEAN** André, **1907**. — **DEJEAN** Edmond-Frédéric, **1905**. — **DEJEAN** Marius-René, adj., **1912**. — **DELAUME** Sylvain-Jacques, **1905**. — **DELAUNAY** Clément, adj., **1898**. — **DELBREIL** Élie-Jules, **1906**. — **DELFAU** Louis, **1904**. — **DELHEURE** Henri-Adrien, **1904**. — **DELHOM** Hippolyte, c., **1904**. — **DELMAS** Albert-Henri-Jean, c., **1904**. — **DELMAS** Jean-Marie, s., **1906**. — **DELMAS** Sylvain, **1902**. — **DELORD** Jean-François, **1901**. — **DELTHEIL** Pierre, s., **1906**. — **DEMUR** Alexandre, **1902**. — **DENANTE** Auguste, **1906**. — **DENIS** Gustave, **1899**. — **DERAMOND** Maurice, **1907**. — **DERAMOND** Paul, s., **1909**. — **DERESMARQUE** Léon-Achille, **1914**. — **DESBARAX** Léon, **1906**. — **DESCAN** Alphonse-Jean, **1894**. — **DESCOUCHANT** Ernest, **1914**. — **DESCOUS** Bernard, c., **1905**. — **DORADE** Édouard, **1903**. — **DORÉ** René, **1910**. — **DOUMERG** Jean-Marie, **1906**. — **DOURLAND** Jean, **1903**. — **DREVET** Auguste-Étienne, **1900**. — **DROUET** Pierre-Lizier, **1907**. — **DRUAIS** Pierre-Marie, **1898**. — **DROUILHET** Bernard-Léon, **1907**. — **DUBLED** Victorin-Antoine, **1909**. — **DUCASSE** Dominique, **1909**. — **DUFFAU** Henri, **1907**. — **DUHAULT** Jules, **1899**. — **DULEAU** Éloi, **1907**. — **DULIBEAU** Léonard, **1903**. — **DULIN** Léon, **1898**. — **DUMAS** Célestin-Paul, c.-fourr., **1904**. — **DUMAS** Louis-Pierre, **1905**. — **DUPENNE** Antoine-Pierre, **1905**. — **DUPIN** Joseph-Marius, c., **1894**. — **DUPONT** Jean-Marie, **1901**. — **DUPRAT** Antonin, **1901**. — **DUPUY** Denis, **1915**. — **DURAND** Benjamin-Jean, **1897**. — **DURAND** Félicien-Jean, **1900**. — **DURAND** Joseph-Benjamin, **1905**. — **DURAND** Pierre-Marius, **1908**. — **DUSFOUR** Élie-Joseph, **1894**. — **DUSSOL** Gaston, **1903**.

EMERIAU Victor, **1899**. — **ENCONTRE** Jean-Eugène, s., **1906**. — **ERGAND** Jean, **1914**. — **ENGELMAN** Dominique-Gaston, c., **1903**. — **ERRE** Jean-Joseph-Étienne, s., **1915**. — **ESCALIER** Henri-Étienne, **1906**. — **ESCARY** Gustave-Étienne, s., **1907**. — **ESCOUBOIS** François-Firmin, 1901. — **ESPEYRAC** Henri-Justin, **1897**, — **ESPINET** Michel-Joseph, c., **1907**. — **ESPRIT** Maximin, **1900**. — **ESQUIÉ** Paul-Jean, **1907**. — **ÉTIENNE** Léonce-Élisée-Cl., adj.-ch., **1908**. — **EYCHENNE** Bernard, **1903**.

FABRE Henri, **1912**. — **FABRE** Joseph, **1915**. — **FABRE** Pierre, **1906**. — **FAU** Albert-Louis, **1900**. — **FAUGÈRE** Louis, **1904**. — **FAURE** Guillaume-Antoine-René, **1902**. — **FAURESSE** Étienne, **1901**. — **FAVIER** Amédée-François, **1904**. — **FEDOU** Ernest-Émilien-Léon, **1907**. — **FERRIER** François, **1905**. — **FERRIÈRES** Auguste, **1907**. — **FESQUET** Joseph, **1905**. — **FLEY** Jean, **1904**. — **FOISSAC** Ferdinand, **1908**. — **FOISY** Marcel-Jules, **1901**. — **FOIXET** Jean, s., **1911**. — **FOLCHER** Urbain, **1901**. — **FONCROSE** Henri, **1907**. — **FONT** Clément-Jean-Baptiste, **1904**. — **FONT** Sauveur-Bonnaventure-Lucien, **1908**. — **FONTAINE** Victor-Moïse, **1900**. — **FONTORBES** François, **1902**. — **FOREST** Henri-Félix, **1915**. — **FORT** Joseph, **1900**. — **FORTEPAULE** Frédéric, **1901**. — **FOULQUIER** Gaston-Achille, **1904**. —

FOURESTIER Martial-Antoine, **1903**. — **FOURNET** François, **1905**. — **FOURNIALS** Gabriel-Auguste-Jules, s., **1906**. — **FOURNIER** Henri-Noël-Léonard, **1905**. — **FOURNIER** Louis-Clément-Marius, **1908**. — **FRABEL** Bertrand, **1904**. — **FRADET** Auguste-Clément, **1914**. — **FRANC** Julien, **1911**. — **FRANCHISSEUR** Blaise, **1900**. — **FRANÇOIS** Pierre-Benjamin, **1908**. — **FRESTE** Louis-Auguste, **1898**. — **FROMENTY** Joseph-Dieudonné-Marius, **1905**. — **FUZIER** Désiré-Justin, **1901**.

GABINAUD Marius-Joseph, **1914**. — **GABRIEL** Adrien-Joseph, **1901**. — **GACHES** Moïse, **1917**. — **GAILLARD** Aimable, **1915**. — **GAILLARD** Joseph-Georges, **1904**. — **GALABERT** Albin-Joseph, **1906**. — **GALLAND** Pierre, **1915**. — **GALZIN** Jean-Louis, **1900**. — **GARABIAU** Auguste, **1915**. — **GARDEL** Louis, **1903**. — **GARDES** Irénée-Félicien, c., **1907**. — **GARRIGUE** François, c., **1908**. — **GARRIGUES** Joseph, s., **1901**. — **GARY** Léonce-Jules-François, c., **1914**. — **GASC** Raymond, **1906**. — **GASPARD** François, c., **1898**. — **GAUSSENS** Jean-Marie, **1902**. — **GAVALDA** Louis-Jules, **1905**. — **GAYRARD** Louis-Amédée, **1903**. — **GAYRAUD** Pierre-Benjamin-Clément, 1905. — **GAYRAUD** Joseph, **1901**. — **GENSANE** Joseph-François-Jean, **1907**. — **GILABERT** Fernand-Joseph, **1906**. — **GILLARDIN** Jean-Louis, **1912**. — **GILLOT** Antoine, asp., **1911**. — **GINESTET** Ernest-Firmin-Marie, **1907**. — **GINIBRE** Pierre-Cyprien, **1907**. — **GIRMA** Alphonse, **1907**. — **GIRON** Joseph, **1903**. — **GIRY** Achille-Vincent-Pierre-Jacques, **1905**. — **GLAIN** Pierre, **1899**. — **GLEYZES** Joseph-Élie, s., **1911**. — **GLOAHEC** Achille, **1909**. — **GODEFROY** Louis-Eugène, **1898**. — **GONTIER** François-Louis-Michel, **1897**. — **GORET** Victor, **1904**. — **GOUDOU** Louis-Élisée-Charles, **1900**. — **GOUSSEAU** Joseph-Camille, **1899**. — **GOUTÈS** Alfred-Paul, **1905**. — **GRANGER** Albert-Lucien, **1918**. — **GRAVIÈRE** Jean-Marie, **1909**. — **GRAZIDES** Jean, **1906**. — **GRÉGORY** Jean-Marie, **1907**. — **GRENIER** Jean-Baptiste, **1903**. — **GROS** Antonin, **1900**. — **GROSSIN** Léon-Georges, **1909**. — **GUEGUEN** Joseph-Marie-Louis, adj., **1904**. — **GUILBERT** Raoul-Alphonse-Anatole, c., **1912**. — **GUILHEM** Jean-Mathieu-Armand, **1907**. — **GUILLAUMA** Pierre-Antoine, **1903**. — **GUILLES** Drauzin-Paul, **1901**. — **GUIRAUD** Dominique, **1905**. — **GUIRAUD** Jean-Baptiste, **1905**. — **GUIZARD** Adolphe-Célestin, **1900**. — **GUIZARD** Alphonse-Joseph, **1914**. — **GUIZARD** Louis-André-Célestin, s., **1906**.

HÉBLÉ Léon-Henri, **1905**. — **HUBAC** Laurent-Césarin-Toussaint, **1905**.

IGAU François-Vital, **1914**. — **IZARD** Victorien-Odon-Victor-Émile, **1905**.

JACQUES Joseph, **1899**. — **JALABERT** Arnaud-Jean, c., **1906**. — **JALADE** Louis, **1893**. — **JALADIEU** Justin-Abel, c., **1906**. — **JAN** Joseph-Marie-Henri, **1914**. — **JAUDON** Pierre-Henri-Jean-Marie, **1911**. — **JEAN** Louis-Casimir, **1904**. — **JEAN** Pierre, **1907**. — **JEANJEAN** Jules-Joseph-Michel, **1895**. — **JEANJEAN** Félix-Marius, s., **1907**. — **JEANNOT** Charles, **1901**. — **JEANTON** Antoine-François, c., **1902**. — **JOLLY** Constant-Alexandre, **1897**. — **JOUVE** Xavier-François, **1901**. — **JOUVENEL** Pierre-Jean, **1904**. — **JULIA** Casimir, **1901**. — **JULIAN** Paul, **1907**.

LABANOWSKI Hugues-Albert, **1918**. — **LABERNADE** François-Jean-Marie, **1903**. — **LABISSIÈRE** Léon-Marcel, c., **1907**. — **LABORDE** Fernand, **1907**. — **LABORDERIE** Jean-Marie, **1904**. — **LABROUSSE** Jean, **1915**. — **LABRUNE** Bernard, **1903**. — **LACAS** Joseph-Étienne, **1909**. — **LACASSAGNE** Paul-Raymond, **1907**. — **LACAZE** Ariol-Joseph-Étienne,

1899. — **LACHURIE** Germain-Michel, **1901**. — **LACOMBE** Pierre, **1902**. — **LACOMBE** Isidore, **1906**. — **LACREUX** Jules-Edmond, **1903**. — **LACROIX** Justin-Théophile, **1897**. — **LADONNE** Jean, c., **1907**. — **LAFFOSSE** Julien-Jean, **1907**. — **LAFFITE** Pierre, **1901**. — **LAFON** Basile, **1907**. — **LAFONT** François, **1906**. — **LAFOREST** Robert-Louis, **1917**. — **LALIBERTÉ** Pierre, **1907**. — **LAMBERT** Pierre-Ernest, **1910**. — **LANIC** Jean-Joseph, **1904**. — **LANDOU** Jean, **1907**. — **LANNEGRAND** Maurice, c., **1905**. — **LAPALU** Bertrand, **1904**. — **LAPIERRE** Gaston, c., **1903**. — **LAPORTE** Irénée, **1907**. — **LAQUERBE** Jules-Marius, **1905**. — **LARDY** Baptiste, 1899. — **LARRIEU** Jean-Baptiste-M., **1914**. — **LARROQUE** Antonin, **1907**. — **LASSERRE** Dominique, **1906**. — **LASSERRE** Jacques-Antoine, c., **1905**. — **LASSERRE** Émile, **1905**. — **LASVÈNES** François, **1906**. — **LAUGA** Pierre, c., **1907**. — **LAURAIRE** Jean-Baptiste-Honoré, s., **1907**. — **LAURENS** Pierre-Marius, **1904**. — **LAUTIER** Édouard-Noël, **1904**. — **LAUZE** Charles-Léon-Jean, s., **1905**. — **LEBORGNE** Albert-Théophile, **1899**. — **LEBRET** Raphaël, **1914**. — **LEBRIEZ** Paul-Clément-Joseph, **1901**. — **LECLERC** Jean-Marie, **1899**. — **LECLERC** Joseph, **1903**. — **LECLERC** Maurice, **1911**. — **LEGRAND** Georges-Émile, **1905**. — **LEMAIRE** Gaston, **1914**. — **LEPONT** Eugène, s., **1899**. — **LEROUX** Jean, c., **1915**. — **LEROY** Maurice-Olivier, **1912**. — **LEVET** Amédée, **1907**. — **LEZAT** Guillaume, c., **1907**. — **LIBES** Gratien-Louis, **1901**. — **LINAS** Henri, **1905**. — **LINON** Justin, **1906**. — **LIQUIER** Romain-Louis-Henri, **1905**. — **LONDIOS** Étienne, **1906**. — **LORBLANCHET** Louis, **1897**. — **LOUBATIÈRES** Joseph, **1907**. — **LOUBET** François, c., **1905**. — **LOUBET** Jean-Joseph, **1904**. — **LOUDE** Gaston-Joseph, **1907**. — **LOUGE** Étienne, **1906**. — **LOURMIÈRES** Achille, **1904**. — **LUGA** Pierre, **1898**. — **LUX** François, **1906**.

MABILLAT Louis-Félicien, **1899**. — **MAIGNAUD** Michel, **1907**. — **MAILLÉ** Baptiste-Éloi, **1905**. — **MALLEVILLE** Georges-Louis-Joseph-M., **1906**. — **MALLIE** Léon, **1904**. — **MALLIÉ** Pierre-André, **1900**. — **MANDOUL** Jean, **1902**. — **MANGE** Alexandre, **1914**. — **MANGERS** Laurent-Édouard, **1902**. — **MARC** Pierre-Denis, **1907**. — **MARCHAND** Albert, **1898**. — **MARCHAND** Augustin, **1903**. — **MARCIEL** Émile, **1907**. — **MARCOU** François-Marius, **1905**. — **MARGERIE** André, adj.-ch., **1909**. — **MARIETTE** Émile-Philippe, **1898**. — **MARIOT** Pierre-Georges, **1909**. — **MARNIÈRES** Émile, **1900**. — **MAROT** Pierre-Ange-Jacques, **1911**. — **MARTIN** Philippe, **1900**. — **MARTINACHE** Henri-Victor, **1910**. — **MARTINEAU** Léon-Jean, **1899**. — **MARTINÈS** Alexis-Eugène-Henri, c., **1916**. — **MARTINOU** Louis-Joseph, **1917**. — **MARTY** Désiré, **1906**. — **MARTY** Jacques, **1908**. — **MARTY** Jean-Pierre, **1903**. — **MAS** Aristide-Joseph, s., **1905**. — **MASSA** Barthélémy, **1911**. — **MASSIA** Antoine, c., **1903**. — **MASSIOT** François, c., **1904**. — **MASSOTA** Charles-René, s., **1910**. — **MASSOUBEYRE** Charles-Louis, **1901**. — **MAUPETIT** Joseph, **1915**. — **MAURIES** Lambert-François-Élie, **1908**. — **MAURY** Hippolyte-Prosper, **1904**. — **MAYNARD** Gustave-Joseph, c., **1905**. — **MAZAUD** Charles, **1915**. — **MAZERAN** Léopold-Émilien, **1905**. — **MAZERY** Henri, **1902**. — **MEILLE** Eugène, **1907**. — **MERCADIE** Irénée-Marcellin, **1907**. — **MERCIER** Théodore, **1912**. — **MERLAT** Jean-Antoine, s., **1908**. — **MERLE** Philippe, **1896**. — **MESTRES** Albert-Jules-Noël, **1909**. — **MEYRUEIS** Jean-Pierre, **1895**. — **MICHEL** Auguste-Henri, s., **1903**. — **MIGNOT** Maurice, **1914**. — **MIQUEL** François, **1901**. — **MIQUEL** Blaise-Jean, **1905**. — **MIR** Augustin-Marius, **1897**. — **MIRABEL** Pierre-Jean, **1906**. — **MIRAND** Jean-Alexis, **1905**. — **MISSE** Jacques, **1904**. — **MOINDROT** Constant, **1914**. — **MOISSAC** Louis-Aristide, **1907**. — **MOLINIER** Émile-Alexis, **1905**. — **MOMMANTON** Jean-Antoine-Joseph, **1905**. — **MONARD** Lucien-Marcel, **1898**. — **MONCÈRE** Félix-Armand, **1907**. — **MONCUQUET** Pierre-Philistin, **1907**. — **MONNERET** Lucien-Gaston-Émile-Joseph, **1915**. — **MONNERET** Pierre, **1906**. —

MONNIER Léocade-Alphonse, **1899**. — **MONRÉAL** Louis, s., **1904**. — **MONS** Gilbert, **1907**. — **MONTEL** Jean-Laurent, **1905**. — **MONFRAIX** Pierre-Marius, s., **1907**. — **MONMOUTON** Louis, **1903**. — **MOREAU** Pierre, **1915**. — **MOULINS** Irénée-Félix-Jérôme, **1905**. — **MOULIS** Jean, **1907**. — **MOURGUES** Pierre, **1905**. — **MOURLON** Pierre-Eugène-Émile, **1915**. — **MOUSSIÉ** Antoine, **1903**. — **MOUGIN** Jules-Constant, **1907**. — **MUR** Joseph, c., **1905**. — **MURAT** Antoine, **1904**. — **MURAT** Émile, **1915**.

NÉANT Hubert, **1915**. — **NEUVILLE** Jean, **1907**. — **NEVEU** Émile, **1902**. — **NEVEU** Gédéon-Fernand, **1915**. — **NIZOU** Henri, **1915**. — **NOIROT** Arthur-Charles, **1917**. — **NORMAND** Marie-Marcel, c., **1907**. — **NOUGAILLOU** Émile-Bernard, **1905**. — **NOURET** François, c., **1906**.

OLLIER Marcelin-Auguste, **1905**. — **ORLANDI** Michel, **1903**. — **ORSINI** Félix, Adj., **1904**. — **ORY** Robert-Jean-Baptiste, **1914**. — **OSTY** Louis-Antoine, **1902**. — **OURADOU** Félix-Pierre, **1908**.

PAGÈS Henri, **1900**. — **PALAT** Charles-Marius-Pascal, **1909**. — **PARAIRE** Jean-Pierre, **1900**. — **PARET** Auguste, **1912**. — **PASCAL** Jacques-Paul, **1905**. — **PASCAUD** Léon, **1912**. — **PASCOT** Baptiste, **1901**. — **PASQUET** Jean-Vincent, **1897**. — **PASSET** Albert, **1912**. — **PAUL** Jean-Marius, **1904**. — **PAUVERT** Pierre-André, c., **1907**. — **PAVÉ** Louis-Henri, 1915. — **PECH** Bernard, **1903**. — **PECHARMANT** Guillaume, **1907**. — **PELISSOU** Denis-Pierre, **1909**. — **PENARD** Jean, **1906**. — **PERAT** Jean, **1906**. — **PERAT** Jean-Joseph, **1905**. — **PÉRIDIER** Pierre-Marius, **1905**. — **PERONNE** Marcellin, **1907**. — **PERRET** Guillaume-Antoine, **1902**. — **PERRETTE** Louis, c., **1915**. — **PERRON** Victor, **1914**. — **PERROT** Jean-Camille, **1897**. — **PESCAYRE** Jean-Joseph, **1904**. — **PETIT** Clément-Armand, **1915**. — **PETIT** Louis, **1914**. — **PETIT** Félix, **1894**. — **PETIT** Louis, **1901**. — **PEYRE** Charles-Auguste, **1904**. — **PIALAT** Michel-Hippolyte-Adolphe, **1903**. — **PIELU** Eugène, **1915**. — **PIERRE** Clément-Auguste, **1904**. — **PINEL** Léon, **1901**. — **PITIOT** Émile-Jean, **1907**. — **PLA** Justin, **1899**. — **PLOUJADE** Raymond, **1907**. — **POIRIÉ** Pierre, c., **1907**. — **PONS** Victor-Emmanuel-Jean-Pierre, **1911**. — **PONS** Georges-Alfred, **1901**. — **PONSANAILLE** Marius-Raphaël, **1905**. — **POUCHET** Laurent-Gaudérique, **1904**. — **POUGET** Jean-Antoine-Prosper, **1902**. — **POUILLY** Alfred, **1903**. — **PRADELS** Baptiste-Albert, **1905**. — **PRATVIEL** Jean-Louis, **1902**. — **PREBOSC** Jean, **1903**. — **PRIEULEU** François-Joseph, **1907**. — **PRIEUR** Marius-Auguste, **1900**. — **PRUDHOMME** Guillaume-Lucien, **1903**. — **PRUGNE** François, **1903**. — **PRUNET** Pierre, **1904**. — **PUECH** Émile, **1914**. — **PULOU** Jean-Marie, **1903**. — **PUPILLE** Jean, **1916**.

QUENEMER François, **1915**.

RABIANT Pierre, **1915**. — **RACHAS** Ernest-Pierre, **1905**. — **RAMON** Jean, c., **1906**. — **RANVIER** Louis-Laurent, **1905**. — **RATIER** Pierre, c., **1905**. — **RAYNAL** Joseph, **1905**. — **RAYNAUD** Alexis, c., **1903**. — **RAYSSAC** Henri-Ernest-Gustave, **1904**. — **RAYSSIGUIER**, **1900**. — **REBARDY** Saturnin-Joseph, **1898**. — **REBEL** Antoine, **1904**. — **REBOUL** Fernand, **1905**. — **RECH** Louis, **1902**. — **RECHÈDE** Jules, **1901**. — **RENARD** Émile-Alexis, **1897**. — **RENAUX** René, **1918**. — **RESSÉGUIER** Marius-Henri, **1904**. — **REVEL** Germain-Joseph, **1905**. — **REY** Henri-Antoine, **1907**. — **REYNES** Maurice-Roger-Marie, c., **1904**. — **RHODES** Germain, **1907**. — **RIBARD** Célestin, **1893**. — **RIBIÈRE** Alexandre, **1900**. — **RICARD** Joseph-

Auguste, **1904**. — **RICHARD** Ernest, **1907**. — **RICHE** Jean, **1906**. — **RICHELMY** Louis-Eugène, **1909**. — **RIEUX** Auguste-Marius-Benjamin, **1914**. — **RIGAUD** Jean, **1901**. — **RIVALS** Jean, **1902**. — **RIVIÈRE** Antonin, **1905**. — **ROBERGÉ** Charles, **1915**. — **ROBERT** Joseph-Casimir, **1904**. — **ROBERT** Julien-Émile-Léon, **1915**. — **ROBINET** Louis-Albert, **1917**. — **RODILHAT** Louis-Antoine, **1902**. — **ROHARD** Henri-Hippolyte, **1904**. — **ROLLAND** Émile-François, **1904**. — **ROLLAND** Paul-Marie-Émile, **1906**. — **ROMA** Joseph, **1904**. — **ROMUALDO-PALACIO** Joseph-Louis, **1905**. — **ROQUES** Jean, **1906**. — **ROQUES** Pierre-Jean, **1906**. — **ROQUES** Numa-François, **1915**. — **ROQUES** Louis, **1905**. — **ROUANET** Urbain-Marius, **1900**. — **ROUELLE** Jean, **1905**. — **ROUCOLLE** Jean-Marie, **1901**. — **ROUQUAYROL** Gabriel-Ferdinand, **1905**. — **ROUQUETTE** Arthémon-Jean, **1904**. — **ROUQUETTE** Éloi, **1907**. — **ROUSSARIC** Fernand, **1905**. — **ROUSSEAU** Octave-Albert-Eugène, **1915**. — **ROUSSEL** Louis, **1906**. — **ROUSSEL** Damien-Victor-Célestin, **1904**. — **ROUSSEL** Marie, s., **1902**. — **ROUSSEL** Théodomile-Élie-Raymond, c., **1898**. — **ROUSSEL** Pierre-Jean, **1904**. — **ROUSSET** Henri-Émile, **1915**. — **ROUX** Henri-Souran-Joseph, **1907**. — **ROUYON** Joseph, **1915**. — **RUAS** Paulin-Alphonse-Ernest, **1915**.

SABATHÉ Élie, **1899**. — **SABATHÉ** François, **1904**. — **SABY** André-Toussaint, **1916**. — **SACHE** Jean, **1904**. — **SAINJON** Alexandre, **1898**. — **SAINT-LÉGER** Louis, **1915**. — **SAINT-PIERRE** Edmond-Joseph, **1905**. — **SALAFRANQUE** François, **1905**. — **SALAT** Jean-Louis, **1904**. — **SALGUES** Victorin, **1915**. — **SALLES** Vincent, **1901**. — **SALVAN** Jean-Marie, **1908**. — **SALVAT** François-Émile, **1906**. — **SANS** Jean, **1902**. — **SARRAUT** Pierre, **1906**. — **SAURIAC** Louis, **1901**. — **SAVORNIN** Frédéric-Joseph-César, **1906**. — **SÈBE** Jean-Antoine, **1905**. — **SÉGALA** Guilhem-François, **1904**. — **SEGOUIN** Magloire-Henri, **1904**. — **SEGUIN** Adrien-Clément, **1907**. — **SEGUIN** Armand, **1915**. — **SEGUY** Antonin (?). — **SÉNEGAS** Laurent-Toussaint-Philomen, c., **1904** — **SENTY** Danton-Léonce, **1906**. — **SERRES** Pierre, **1907**. — **SÉVERIN** Urbain-Honoré, **1909**. — **SIBADE** Eugène-Marie-Joseph, **1900**. — **SICARD** Joseph-Cyprien, **1900**. — **SICRE** Noël, **1901**. — **SIGNOLES** François-Honoré-Alfred, s., **1899**. — **SIGOILLOT** Georges-Émile, **1900**. — **SILVESTRE** Jean, **1906**. — **SIMON** Hippolyte, c., **1898**. — **SIMPLICIEN** Jean, c., **1904**. — **SIMULTAIRE** Àlmyr, **1899**. — **SINGLA** Albert-Auguste, **1905**. — **SIRGUY** Urbain, c., **1905**. — **SOL** Gabriel-Pierre, **1907**. — **SOUYRI** Germain-Victor, **1905**. — **SOULAT** Louis, **1897**. — **SOULAT** Joseph-Séraphin, **1897**. — **SOULIÉ** Louis, 1906. — **SUAU** Antonin, **1905**. — **SURRIEUX** François-Joseph, **1915**. — **SUSBIELLE** François, **1904**.

TABARDEL Édouard-Bernard-Urbain, **1906**. — **TAILLARDAT** Pierre, **1907**. — **TAILLEFER** Élie-Étienne-Maurice, **1904**. — **TARAN** François-Jean, c., **1907**. — **TARBOURIECH** Désiré, **1915**. — **TARRISSE** Baptiste-Jean-François, **1904**. — **TAURINES** Paul, **1900**. — **TAYAC** Émile-Joseph, **1901**. — **TEILLET** Louis, **1900**. — **TEISSIER** Georges, **1904**. — **TESSIER** Marcel-Paul, **1916**. — **TEISSIER** Léger, **1899**. — **TESSON** Eugène-Aimé, **1897**. — **TEISSON** Marcel-Louis, s., **1902**. — **TENNE** Joseph-Alexandre, s., **1907**. — **TERRAL** Paul, **1901**. — **TERRAUBE** Joseph, **1905**. — **TESTARD** Léon-Louis-Justin, **1898**. — **TEULADE** Gaston-Clément, **1900**. — **TEULIÈRE** Benjamin, **1906**. — **TEYSSANDIER** Jean, **1914**. — **THEPENIER** Julien, **1902**. — **THERON** Honoré-Pierre-Jean, s., **1905**. — **THÉRON** Jean, **1905**. — **THEULE** Stanislas-Dieudonné-Marius, **1905**. — **THOMAS** Joseph-Albert, **1900**. — **THOMAS** Trophime-Étienne, **1906**. — **THURIES** Jean-Marie, **1907**. — **TILLET** Louis, **1902**. — **TIMAGÈNE** Théodore-Louis-Ernest, **1905**. — **TISSIER** Adrien-Camille-Georges, s., **1905**. — **TISSIER** Pierre, c., **1914**.

— **TISSOT** Albert-Georges, **1915**. — **TORT** Jules, **1904**. — **TOUMAZET** Jean, **1907**. — **TOURNAIRE** Antoine-Pierre, **1905**. — **TOHRRE** Jean-Laurent-François, **1910**. — **TRAUCHESSEC** Adrien-Pierre, **1904**. — **TREIL** Pierre-Jean-Marius, **1902**. — **TREMEGE** Henri-Alexandre, **1905**. — **TRENGA** Paul, **1913**. — **TRILLES** Dieudonné, **1913**. — **TROUSSELET** Jacob, **1914**. — **TROUVEL** Dieudonné, **1900**. — **TRUCHOT** Jean-Baptiste, **1915**. — **TRUFFY** Louis-Pierre, **1914**. — **TUFFAL** Philippe-Joseph-Élie, **1907**.

UCAY Pierre, **1901**.

VADELLA Jean-Marie, **1907**. — **VAILLÉ** Théodore-François, **1904**. — **VALAX** Élie-Alfred, **1914**. — **VALETTE** Ferdinand-Honoré-Marius, **1904**. — **VALETTE** Joseph, **1901**. — **VALETTE** Charles, **1903**. — **VANDEVELDE** Élie-Étienne, c., **1909**. — **VAN-DE-VELDE** Jean, **1913**. — **VANHOVE** Louis, **1914**. — **VARALDA** Charles, **1902**. — **VAREILLE** Antoine, **1908**. — **VASSAL** Sébastien, c., **1896**. — **VAYSSIÈRES** Augustin-Frédéric-Félix, **1908**. — **VERDEILLES** Jean-Léon, **1907**. — **VERGNES** Marius-Lucien, **1914**. — **VERMUZEAU** Alfred-Louis, **1915**. — **VERNE** Lucien, **1915**. — **VIALADE** Louis, **1910**. — **VIALARET** Sylvain, **1906**. — **VIALAS** François, **1907**. — **VIALES** Marius-Théophile, **1905**. — **VIAULES** Louis, **1912**. — **VIDAILLAC** Adrien, **1904**. — **VIDAL** Jacques, **1907**. — **VIÉ** Léon-Toussaint-Guillaume, **1900**. — **VIGNOL** Louis, **1907**. — **VIGOUROUX** Antonin, c., **1906**. — **VIGROUX** Jules-Firmin, **1902**. — **VIGUIER** Jean, c., **1906**. — **VIGUIER** Germain, **1906**. — **VILLACAMPA** Séverin-François, c., **1907**. — **VILLOTTE** Barthélémy, **1906**. — **VINCENT** François-Célestin, **1912**. — **VINCENT** Marius-Barthélemy, **1902**. — **VIVIÈS** Jean, **1906**. — **VOLUT** François-Louis, **1913**. — **VOUDON** Marcel-Georges, s.-fourr., **1903**. — **VULPHRAN** Pierre-Marcelin, **1904**.

YOU Louis, **1899**.

ZWIEBEL Auguste, **1907**.

Ancestramil



Ami Entraide

OFFICIERS

GIRAUD Marcel-Louis, sous-lieutenant, **1905**.
HUC Antoine-Jacques, lieutenant, **1906**.
MATARD Adrien, capitaine, **1894**.
NICOLAS Winceslas-Battiaire, médecin-auxiliaire, **1915**.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

ABRIC Étienne-Léon, **1904**. — **AMADIEU** Pierre, **1907**. — **ANDRIEUX** Marie-Félix, **1910**. — **ARBOUSSET** Marius-Antoine, **1909**. — **ARCHIMBAUD** Marcel-Albert-Paul, **1904**. — **AUGEY** Jules, **1915**. — **AUNOS** Albert, **1907**. — **AUSSILLOUS** Joseph-François, s., **1905**. — **AUSTRUY** Émilien-Augustin-Victorien, c., **1910**.

BARRIÈRE Antoine, **1904**. — **BAUDEL** Henri-Marceau, **1907**. — **BELAVAL** Jean-Marie, **1907**. — **BELMAS** Émile, **1901**. — **BÉNÉZECH** Émile, **1905**. — **BERGER** Sylvain, **1915**. — **BERNARD** Pierre, **1904**. — **BERTRAND** Paul-Cyprien, **1905**. — **BESSIÈRES** Louis, c., **1906**. — **BETTEMBOS** Alfred, **1901**. — **BLANC** Paul, **1892**. — **BLAQUIÈRE** Jules-Marius, **1904**. — **BONDOR** Denis-Joseph, **1904**. — **BORDERIES** Guillaume, **1907**. — **BORDÈRE** Pascal, c., **1899**. — **BOUCABEILLE** Basile, **1898**. — **BOUCHARD** Pierre-Valéry, **1917**. — **BOULET** Marius, **1904**. — **BOULOGNE** Georges, **1906**. — **BOUILLET** Louis-Marc-Alexandre, **1918**. — **BOUQUEREL** Remond-Louis-Albert, c., **1906**. — **BOUSQUET** Paul, **1904**. — **BOUSQUET** Justin-Michel-Paul, **1904**. — **BRESSOLLES** Guillaume, **1902**. — **BRIBAN** Justin-Bernard, **1917**. — **BROUTOULY** André, **1907**.

CABROL Joseph-Marius, **1905**. — **CAMBON** Marius-Victor, **1905**. — **CANAC** Jean, **1904**. — **CAPEL** Calixte-Louis-Ernest, **1905**. — **CAUSSÉ** Pierre, **1906**. — **CAZENEUVE** Paul, **1903**. — **CÉLERIN** Joseph-Marius, **1905**. — **CHAPPERT** Jean, **1907**. — **CHARLES** Bernard-Amélien, **1906**. — **CHASSAGNE** Eugène-Jules, **1904**. — **CHAUBERT** Auguste-Albert, **1901**. — **CHOPY**

Jules-Joseph, **1902**. — **CLERC** Frédéric-Jean-Marie, **1907**. — **CLOTTES** Alfred-François, **1914**. — **COLOT** Henri-Louis, **1918**. — **COMBETTES** Marius-Étienne, **1905**. — **COSTE** Marius-Joseph-Émile, **1905**. — **COSTE** Pierre-Amédée, **1905**. — **COSTES** Michel, **1904**. — **COULOM** Jean-Marie-Marcel, **1908**. — **CREBASSA** Joseph-Abel, **1900**. — **CROS** Jean-Antoine, **1904**. — **COURPET** Jean, c., **1904**. — **COUTAREL** Martin-Marie-David, **1904**. — **CROS** Henri, **1917**. — **CROS** Casimir, **1901**.

DAROLLES Charles, **1902**. — **DAVASSE** Joseph, **1902**. — **DEGANS** Pierre, **1907**. — **DEGROOTE** Victor-Albert, **1904**. — **DEJEAN** Jacques-Alexandre, **1901**. — **DELBÈS** Antonin-Jean, **1906**. — **DELGRIL** Joseph, **1903**. — **DELPECH** Marcelin, **1904**. — **DELPERIÉ** Armand, **1902**. — **DELRIEU** Antoine, **1906**. — **DESSEAUX** Jean-Pierre, **1906**. — **DELTOUR** Joseph-Marcelin, **1904**. — **DIEU** François, **1902**. — **DIONNET** Pierre, **1914**. — **DONNADIEU** François, **1906**. — **DORBES** Émile-Marcelin, **1907**. — **DUBOIS** Jean-Baptiste, **1906**. — **DURAND** Louis-Auguste, **1905**. — **DURBAN** Célestin, **1906**.

FINOT Jean-Louis-Auguste, **1918**. — **FLEY** Élie-Jean, **1907**. — **FOURCADIER** Étienne-Joseph, **1902**. — **FOURNIER** François, **1907**. — **FRANCÈS** Jules-Constant-Damien, **1905**.

GABILLAUD Armand, **1915**. — **GALLET** Antoine-René, **1907**. — **GALY** Louis, **1901**. — **GALY** Louis, **1917**. — **GARROS** Louis-Étienne, c., **1899**. — **GAUSSARÈS** Antoine-Frédéric, **1907**. — **GIORDANI** Dominique, **1918**. — **GONTIER** Pierre, c., **1904**. — **GOYARD** Marcel-Léon-Louis, **1911**. — **GRANIÉ** Jean, **1904**. — **GRAS** Léonce-Émile, **1904**. — **GUILHON** Albert-Marius, **1905**.

HEBERT Georges, **1899**. — **HENRI** David-Étienne, **1906**. — **HENRI** Jules-Eugène-Joseph, **1898**. — **HERGAS** Louis, **1914**.

ICHER Cyprien-Auguste, **1907**.

JALADE Baptiste-Pierre-Jean, **1905**. — **JARRE** Alphonse, **1904**. — **JOURDAN** Clovis-Alphonse, **1900**.

LACROIX Marie-Joseph-Blanche-Célestin, **1907**. — **LADUYE** Albert, **1907**. — **LAFFONT** Jean, **1901**. — **LAFON** Urbain-Fabien, **1903**. — **LAGARDÈRE** Martin-Hector, **1917**. — **LAGNEAU** Henri-Maurice, c., **1915**. — **LAMBERT** Léonce-Eugène, **1901**. — **LANDON** François, **1907**. — **LARROQUE** Firmin-Louis, **1907**. — **LEBRUN** Paul, **1902**. — **LE GOURRIÉREC** Albert-Joseph-Marius, **1918**. — **LESPARRE** Louis, **1907**. — **LIOT** Georges, **1914**. — **LIVOIS** René-Clément, s., **1908**. — **LLUIS** Antoine, **1904**.

MALBEQUI Georges-Auguste, **1907**. — **MARTY** Jacques-Casimir, **1907**. — **MATTIN** François-Léon, **1901**. — **MILLET** Pierre-Pascal, **1907**. — **MILLOT** Louis-Paul, **1904**. — **MOLINIER** Louis, **1911**. — **MOLLIET** Joseph-François, **1917**. — **MONGET** Antoine, **1904**. — **MOULIN** Louis-Émile, **1897**.

NERAUD Jean-Gaspard-Albert, adj., **1906**. — **NICOULEAU** Cyprien, **1904**. — **NOUAILLES** Georges, s., **1907**.

OUTIL Jacques-Joseph, **1914**. — **OVION** Maurice, c., **1908**.

PAGÈS Henri, **1905**. — **PASCAL** Esprit, **1904**. — **PERPETY** Victorien-François, **1905**. — **PERRAUD** Pierre, s., **1910**. — **PETIT** Albert, **1915**. — **PICHOT** Georges-Louis, **1896**. — **PLATEVOCH** Élie-Isidore, **1906**. — **POCRÉAU** Alexis-Pierre-Marie, **1918**. — **POUGET** Gustave, **1904**. — **POUJOL** Edmond-Jules, **1904**. — **POURCEL** Henri-Joseph, **1906**. — **POUROY** Armand-Alphonse, **1915**. — **PRADIER** Jean-Victor, **1907**. — **PRATS** Victor-Honoré-Félix, **1899**. — **PUGIBERT** Jean-Marie, **1908**.

RAMADE Jules-Jean-Armand, **1904**. — **RAMON** Louis, **1905**. — **RAUNIER** Edmond-Édouard-Jean, **1905**. — **REYNIER** Louis, **1905**. — **RICHARD** François, **1900**. — **RICHARD** René-Louis, **1914**. — **RIGAUD** Joseph-Basile, **1903**. — **RIHET** André-Marie-Pierre, s., **1899**. — **RIVIÈRE** Guillaume, **1900**. — **RIVIÈRE** Jean-Baptiste, **1907**. — **RIVIÈRES** Jules, **1905**. — **ROQUES** Ernest-Louis, **1903**. — **ROQUES** Jean-Alphonse, **1901**. — **ROQUES** Exupère, **1906**. — **ROULIN** Joseph-Lucien, **1915**. — **ROUSSAC** René, **1908**. — **ROUVIÈRE** François-Jacques, **1904**. — **ROUYER** Paul-René, **1917**.

SABLAYROLLES Jean-Étienne-Émilien, **1902**. — **SAINT-MARTIN** Arnaud, **1917**. — **SALABERT** Jean-François, **1905**. — **SALLES** Jules-Guillaume, **1907**. — **SALLES** Marius, **1904**. — **SALESSES** Auguste-Jean, **1907**. — **SEGUR** François, **1902**. — **SERRES** Paul-Louis-Joseph, c., **1907**. — **SIDOU** Antoine, s., **1899**. — **SIMIER** Gustave, **1899**. — **SIMONOT** Jean, **1915**. — **SOULIER** Joseph, **1904**.

TARTUFFE Georges-Ernest, c., **1903**. — **THIERRY** Joseph, **1901**. — **THURIEZ** Jean-Auguste, **1899**.

VALADE Pierre, c., **1914**. — **VALMARY** Antoine, **1904**. — **VANDROME** Marcel, c., **1908**. — **VAYSSETTE** Joseph-Justin, c., **1906**. — **VERGNE** Jean-Marius, **1905**. — **VERGNES** Pierre, **1905**. — **VERN** Félix-André, **1907**. — **VERNHET** Numa-Joseph-Marius, c., **1902**. — **VERDIER** Henri, **1905**. — **VERDIER** Jules, **1907**. — **VERPOOT** Cyrille-Gustave, c., **1904**. — **VIALARD** Joseph-Alphonse, **1907**. — **VIALA** Emmanuel, **1905**. — **VIDAL** Gaston-Évariste, **1905**. — **VIGUIER** Élie-Louis, **1904**. — **VILLARD** Aristide-Louis-Pierre, s., **1905**. — **VILLEMON** Ernest, **1903**.